Pour arrêter la contagion des mauvais livres, il sera très utile que des livres de même volume soient publiés pour l'édification de la foi et la salutaire éducation du peuple. PIE IX.

# La Survivance

Les plus subtils ennemis de l'Eglise et de la société humaine . . . s'appliquent tout entier à ne pas passer un jour sans multiplier, sans jeter dans les populations des libelles impies, des journaux, des feuilles détachées, pleins de mensonges, de calomnies, de séductions. —PIE IX.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Teléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 FEVRIER 1930 — No. 14.


## Pour qu'ils soient Français

**L'A.C.F.A. organise encore cette année le concours de français dans les écoles bilingues de la province**

L'an dernier, les organisateurs des "Concours de français" tenus sous les auspices de l'Association canadienne-française de l'Alberta ont fait un succès de leur première entreprise. L'A.C.F.A. prend encore la direction et l'organisation des dits concours cette année. On sait ce que nous pensons nous-même de ces concours pour l'avoir écrit ici-même et répété dans les campagnes, lors de nos multiples courses. Ces concours d'émulation scolaire, ces concours organisées entre tous les élèves étudiant la langue française ont obtenu un succès mirobolant l'an dernier. Le délégué du Manitoba, notre ami personnel M. Camille Fournier, ne disait-il pas, au milieu des acclamations de la foule dans la salle du Collège des Jésuites que cette organisation de concours, que cette distribution de prix surpassaient même ce qui s'accomplit sur les bords de la Rivière Rouge.

Nous devons voir là, en plus du compliment d'occasion, un gage, une attestation des efforts déployés par les organisateurs bénévoles de cette entreprise qui a nécessité tant de soucis, tant d'obscur travail de la part de nos amis de l'A.I.B.A.

**Et cette année?**

Cette année, il faut répéter le résultat de l'an dernier, afin de faire de cette entreprise un franc succès. Ces concours sont nécessaires, il est vain de le répéter. Nous nous en rapportons d'ailleurs aux instituteurs qui ont bien voulu nous dire l'impérieuse nécessité de ces concours, l'encouragement qu'ils constituent pour la gent écolière.

Nous reparlerons de l'organisation de ces concours. Qu'il nous suffise de dire cette semaine que nous avons besoin dès maintenant de l'aide de tous, tant instituteurs qu'institutrices laïques ou religieux. Nous avons besoin d'eux afin qu'ils intensifient en autant que faire se peut l'enseignement du français conformément à la loi scolaire. Nous avons besoin d'eux pour les réponses aux questionnaires que nous leur avons transmis ces jours derniers. Nous avons besoin des enfants parce que, sans leur adhésion morale entière à ce concours, nos efforts seront futiles. Des diplômes et des récompenses seraient octroyés mais sans qu'ils correspondent à des efforts réels dans l'étude de notre langue maternelle. Nous avons besoin des parents pour qu'il surveillent les travaux français des enfants, pour qu'ils fassent pression auprès des jeunes, qu'ils les empêchent de se désintéresser du parler ancestral. Nous avons encore besoin des parents pour nous fournir des dons en volumes ou en argent. Une organisation comme celle que nous poursuivrons annuellement implique des revenus que nous n'avons pas, hélas, et puisque c'est pour VOS enfants que nous consentons ces efforts, il nous sera bien permis de vous tendre la main d'abord.

L'an dernier, nous regrettons d'avoir à dire ceci, la majeure partie des sommes reçues provenaient de la province de Québec. Si nous avons besoin de la collaboration de la province-mère afin de faire de ces concours un succès, si nous croyons de plus que ces dons provenant de là-bas indiquent aux yeux des jeunes enfants l'unité de notre race, la force du lien qui relie le vieux foyer aux tronçons éloignés, il serait à souhaiter que les parents de l'Alberta contribuent plus qu'ils ne l'ont fait l'an dernier.

Leur excuse est facile à comprendre et à expliquer. On ignorait l'ampleur que prendrait ce mouvement, mais maintenant on sait. On sait que les récompenses furent magnifiques, et que si nous n'avons pu faire mieux, c'est uniquement attribuable à la modicité de nos ressources.

Donc, dès maintenant nous avertissons la population que nous espérons en son appui moral d'abord, financier ensuite, afin de prouver à tout le bloc français du pays que nous aussi en Alberta, nous voulons survivre, que nous aussi sommes prêts à consentir les sacrifices pour que nos enfants soient, dans toute la force de l'expression, des prolongements de nous-mêmes. Comme l'an dernier, nous tendons la main pour VOS enfants. pour que nous les encouragions à maintenir leur âme française, pour nous assurer les moyens de récompenser leurs efforts.

On sait ce que la province de Québec pense de notre concours de français, on n'ignore pas non plus qu'ils sont un des grands atouts de la survivance française dans les provinces-soeurs du Manitoba et de la Saskatchewan.

Enfants, parents, instituteurs, patriotes, nous comptons sur vous, pour que le mouvement des concours de français soit de nouveau un succès.

Quant à la province de Québec, la plupart des donateurs de l'an dernier nous ont invité à renouveler notre appel.

Mais à nous, Franco-albertains, de consentir le premier sacrifice car c'est nous qui sommes concernés d'abord.

Nul doute que nos efforts pour la survivance aident celle même de la vieille province, **mais c'est nous, nous d'abord que nous aidons.**

Notre population comme d'habitude ne nous décevra pas.

Rodolphe LAPLANTE.

## LE R. P. BEYS VA RESIDER A ROME

**Une dépêche de l'Administration Générale des Oblats vient d'appeler le R. P. Beys, ancien Provincial des Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan, pour aller résider à Rome où un poste important lui sera confié.**

**Non seulement dans sa famille religieuse et dans les différents milieux ecclésiastiques de l'Ouest, mais aussi dans la population catholique des trois provinces de l'Ouest qui bénéficia pendant trente ans de l'apostolat généreux de cet homme de Dieu, à l'esprit profondément surnaturel, ce départ est vivement regretté.**

**Comme Provincial des Oblats du Manitoba pendant neuf ans, et ensuite de l'Alberta Saskatchewan pendant trois ans, la direction sage et éclairée de cet humble et modeste religieux, a laissé des traces profondes et édifié des oeuvres durables qui nous font ressentir encore plus vivement toute l'étendue de notre perte.**

**Arrivé jeune religieux, au sortir de brillantes études à Rome, le R. P. Beys se dévoua d'abord aux missions indiennes du Manitoba et de la Saskatchewan. Et c'est là que la confiance de ses supérieurs alla le chercher pour lui confier les postes les plus difficiles de l'administration. A l'Ouest canadien dont il comprenait si bien les problèmes et les besoins, il a donné le meilleur de sa vie.**

**La "Survivance" ne saurait oublier la part importante et décisive que le R. P. Beys prit à sa fondation, non plus qu'à l'établissement solide de l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg. Il saisissait toute l'importance de la presse catholique, dont il avait grandement à coeur le développement et le succès.**

**En offrant au Révérend Père l'expression de sa profonde gratitude et l'hommage de ses meilleurs voeux, la "Survivance" n'est que l'humble interprète des sentiments de tous.**

## Histoire de chapeau

**Courir à la recherche d'un chapeau, en trainant après soi les invités à son mariage, voilà une circonstance peu ordinaire. Si de plus le futur beau-père est toujours rendu où il n'a rien à voir, on pourrait s'attendre à des situations ultra-comiques. C'est ce qui arrive à Monsieur Fadinard, rentier. Les Anciens du Collège des Jésuites nous le feront voir dans "Un chapeau de paille d'Italie", à la salle Mémorial, mardi gras, le 4 mars. M. Pigeon a des billets ainsi que tous les Anciens.**

## Vers la France et l'Italie

M. Chatain, gérant de la "Church Supply Wholesale Ltd." d'Edmonton, part cette semaine pour un voyage pour la France et l'Italie, dans l'intérêt de son commerce d'importation.

Il va sans dire que son commerce continuera ses activités comme d'habitude en son absence. Bon voyage!

## BRIÈVETÉS

### SOUHAITS

La Voix de Gaspé, journal hebdomadaire, tout particulièrement dévoué à la région du même nom, vient de réapparaitre après quelques mois de réorganisation.

C'est encore un hebdomadaire catholique et indépendant qui s'ajoute à la longue chaine des journaux libres que nous avons l'heur de posséder en Canada.

Il est inutile d'insister sur nos sentiments. On sait, à la Voix de Gaspé, ce que nous pensons de cette lointaine région si longtemps délaissée, mais si riche et si belle. Un journal intensifiera la publicité nécessaire autour de ce merveilleux coin de terre.

* * *

### CONTRE LE BILINGUISME

Un numéro de "l'Orange Sentinel" du 16 janvier contient comme d'habitude force élucubrations contre l'élément catholique et français.

Après une attaque contre le sympathique vice-président général des Fils Natifs du Canada, M. Oscar Boulanger, le rédacteur de "l'Orange Sentinel" relate la façon d'agir des fanatiques qui forment d'ailleurs le gros contingent de ses lecteurs aveuglés

Un monsieur E. E. McIlwain de Gelert, Co., Haliburton, dans l'Ontario, a reçu un envoi de thé. Il a constaté avec une surprise indignée que les paquets portaient une inscription bilingue. Il a alors retourné l'envoi et il a reçu de la compagnie visée une lettre d'excuses.

Voyez comment ces gens agissent.

Pendant que nous subissons, eux sont à l'assaut constamment. Il ne nous reste qu'une attitude à prendre, et c'est d'écrire à notre tour à ces compagnies qui se soucient de donner du bilinguisme à leurs clients pour les féliciter et les inciter à continuer. Le malheur, c'est qu'on laisse toujours ce soin à un autre et que finalement personne n'agit. Il en est autrement pour les Orangistes. On décide non pas d'obtenir justice, ce qui est notre cas, mais de hurler contre le papisme et la "French domination". Le mot d'ordre donné et transmis à chacun des locaux, un travail de protestation méthodique s'accomplit. Leurs agissements, leur insistance à protester contre tout ce qui leur déplait laisse croire à l'observateur superficiel qu'ils sont légion, tandis qu'ils ne sont qu'une poignée. Il est futile de suivre ces gens sur le terrain de l'argumentation. Les subtilités leur échappent.

Quel sera parmi nous, le premier *à écrire et à féliciter une compagnie*, qui se soucie d'apposer des étiquettes bilingues sur ses produits?

* * *

### LA PUISSANCE D'UNE LETTRE

Nous insistons sur l'opportunité d'écrire, car on aime en général si peu à le faire, que, lorsqu'une lettre arrive pour approuver ou blâmer, on *en tient compte*. C'est ainsi par exemple que ceux qui écrivent aux postes de radio, tel celui de l'Université d'Alberta, qui nous accordent du français, font oeuvre patriotique de la façon la plus éminement pratique. Il en est ainsi pour le "Cartel du blé."

Voilà un travail que nos cercles peuvent faire; voilà des initiatives qu'ils peuvent entreprendre pourvu qu'ils le fassent avec prudence et dignité.

La puissance d'une lettre est énorme ne l'oublions jamais. R.L.

## Mort d'un pionnier

M. François Simard, depuis dix ans résident d'Edmonton, est mort ces jours derniers en la paroisse de l'Immaculée-Conception, à l'âge de 75 ans. Le défunt était originaire de Chicoutimi. Il était venu en Alberta il y a trente ans. Il demeura sur une terre à Villeneuve pendant vingt ans, et après un repos bien gagné, il vint demeurer dans la capitale. Il laisse pour le pleurer sa femme, son garçon Joseph, deux frères et une soeur aux Etats-Unis.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Le compte-rendu des funérailles sera publié la semaine prochaine.

Nos sympathies à la famille en deuil.

## Assemblée à Saint-Abert

Les vieux pionniers de Saint-Albert et du district avoisinant tiendront une réunion à la salle Bagley à St-Albert, mercredi le 19 février 1930, à 8 heures précises, dans le but de discuter l'opportunité de former une section de "Old Timers" attachée au corps principal, où un groupement séparé réunissant les personnes qui ont fait du district de St-Albert un avant-poste dans la partie nord de l'Alberta.

Il y aura des représentants de l'association des "Old Timers" pour expliquer ce que l'on attend de chacune des personnes présentes. On est à faire des préparatifs pour inviter des orateurs éminents à venir prendre la parole et les dames serviront des rafraichissements. M. J. T. Doolan de St-Albert, fournira tous autres renseignements nécessaires concernant cette réunion.

*L'actualité sous la loupe*

## LE R. P. BEYS QUITTE L'ALBERTA

Nos lecteurs trouveront dans cette page une note qui leur annonce le départ du R. P. Beys, D.D., pour Rome, où ses supérieurs viennent de le mander. On sait que le R. P. Beyes était, depuis trois ans, provincial des Oblats de Marie-Immaculée pour la province Alberta-Saskatchewan. Avant cette nomination parmi nous, le R. P. Beyes fut neuf ans provincial au Manitoba.

Il est impossible à l'auteur de ces lignes de ne pas joindre ses regrets à tous ceux qui ont été déjà exprimés à l'occasion de ce départ. En janvier, la nouvelle de la nomination du Rév. Père Langlois fut connue et le R. P. Beys demeurait au milieu de nous. On savait fort bien que ce bon Père ne tenait pas au fardeau lourd qu'il portait sur ses vaillantes épaules depuis douze ans. mais on se réconfortait à la pensée qu'il serait encore parmi nous, le conseiller prudent, l'aviseur discret, le censeur tout rempli de mansuétude.

C'était le désir de tous ceux qui le connaissaient, savaient quelle influence il exerçait, de quel poids il était dans les grandes décisions.

Dans cinq ou dix ans, il appartiendra probablement à l'auteur de ces lignes d'écrire une certaine page de la vie nationale dans l'Ouest et de dire ce que . . . Nous le ferons si Dieu nous prête vie.

Cet homme que le grand public ignorait parce que ses fonctions ne l'appelaient pas à toutes les soirées paroissiales, à toutes les parties de cartes, était connu là où il était indispensable qu'il le fût, et il s'y révélait homme prudent, calme, avisé, intelligent, au grand coeur, à l'âme d'apôtre.

On dira et redira souvent qu'il était un saint prêtre, qu'il ne prenait jamais une grave décision sans invoquer l'intercession d'En-Haut.

* * *

Un soir, il y avait réception au club LaVérendrye, à l'occasion du passage en notre ville de Son Excellence Jean Knight, ministre de la France à Ottawa. A la toute dernière minute, le R. P. Beys décida de se rendre pour aller entendre le représentant de la France. Séance tenante, on lui demanda d'adresser la parole.

Il se leva et il se dit un peu embarrassé d'être ainsi pris à l'improviste. Il parla peu longtemps mais avec quelques vigoureuses paroles, avec quel accent, avec quelle chaude émotion! Seuls le savent ceux qui eurent le bonheur de l'entendre.

Il ne visait jamais à la grande éloquence mais par la profondeur et la vigueur de son intellect, par la transposition de ses qualités d'âme dans son discours, il devenait convaincant, émouvant. "La Providence, dit-il ce soir-là, m'a fait naitre Français. J'ai quitté mon pays pour venir en Canada évangéliser les Indiens. J'y ai fait un séjour. Mais aujourd'hui la Providence m'a fait tomber au milieu de ce qu'il y a de plus catholique et de plus français."

Il rendit hommage à la France, pays de ses origines et à l'Angleterre, qui préside à nos destinées politiques.

* * *

La note que nous publions plus haut dit assez ce qu'il a fait dans le domaine de la presse catholique. Mais tout n'est pas dit. Il est impossible, pour bien des raisons, d'écrire ce qu'il fut, ce qu'il a accompli et ce que seront certains mouvements à cause de la forte impulsion qu'il leur a donnée. Il était convaincu que "la presse catholique est une importante et perpétuelle mission" qui sollicite ou devrait solliciter le concours de tous les bons catholiques. Dans l'impossibilité de lever davantage le voile afin de faire voir ce qu'il a fait, je me tais, mais non sans avoir remercié ce saint prêtre, ce missionnaire qui, après avoir poursuivi de fortes et solides études à Rome, a tenu à venir évangéliser les Indiens de l'Ouest canadien, de tout ce qu'il a accompli sans bruit, dans l'ombre, pour l'Eglise et la race canadienne-française à laquelle il s'était identifié. Mais là où il faut être davantage reconnaissant à cet homme d'envergure, c'est lorsqu'il a su avec intelligence se choisir de dignes successeurs, assurer la pérennité des oeuvres qu'il a entreprises et menées au succès.

Le R. P. Beys, à la suite d'un séjour de trois ans en Alberta, aura laissé son empreinte indélébile sur l'avenir de notre groupe catholique et français. Plus tard, il faudra dire comment il l'a fait. Qu'il suffise dans les circonstances de dire qu'il fut un homme d'action, un homme d'étude, de prière, un homme de Dieu qui a passé en faisant le bien.

Il emporte à Rome où il séjournera désormais, le souvenir indéfectible de ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, la gratitude de notre petit groupe de l'Ouest canadien et l'admiration reconnaissante de ZACHEE.

## BANQUET AUX COMMISSAIRES D'ECOLE CANADIENS A CALGARY

**On leur fait un chaud accueil**

La semaine qui vient de se terminer fut la semaine du Congrès des Commissaires d'écoles de la province. Réunis ici au nombre d'environ 900, ils passèrent plusieurs séances à l'étude des problèmes scolaires en compagnie de M. le ministre provincial de l'éducation. Nous avons pu constater que les Canadiens-français délégués à ce congrès étaient nombreux et fort intéressés aux choses de l'éducation. Grâce à l'initiative privée d'un d'entre eux, les Canadiens-français de Calgary eurent le plaisir de passer la veillée de mercredi avec leurs distingués visiteurs réunis ensemble dans la salle paroissiale. Il y eut chants, histoires et une causerie intéressante par M. Marion, membre du bureau d'éducation du Manitoba. Le lendemain toujours grâce à ce généreux et patriotique citoyen, plusieurs résidents de Calgary dinaient avec une quarantaine de commissaires Canadiens-français dans un banquet offert à ces derniers chez Hudson's Bay.

M. le Dr Beauchemin qui présidait, invita M. le curé Beauregard à souhaiter la bienvenue aux visiteurs au nom de leurs concitoyens de Calgary. M. le curé, après le plaisir d'avoir exprimé cette bienvenue, rappela aux convives que l'éducation chrétienne de la jeunesse, dont les commissaires d'école ont la garde, a une importance immense. Car elle prépare l'avenir d'une manière directe et immédiate, puisque la société de demain est en germe dans les élèves qui s'assoient sur les bancs de l'école. Si la famille et la maitresse d'école soignent et cultivent ce germe par la vérité et la vertu on pourra recueillir une moisson brillante, la génération nouvelle apportera dans le flot qui l'anime le salut et l'honneur. L'enfant est souple, comme une tendre tige il obéit à l'effort qui lui imprime le mouvement; son âme est une terre fraichement remuée ou la semence pénètre, où le grain peut lever et mûrir. Il permet donc toutes les espérances à celui qui le forme, l'instruit, le pétrit de ses idées. L'homme fait agira donc en vertu de l'éducation qu'il aura reçue à l'école. M. le curé cita le témoignage d'Alfred de Vigny qui posait cette question: Qu'est-ce qu'une grande vie? et qui se répondit: c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr. Il rapporta aussi ce passage de la Sainte Ecriture: L'homme, est-il dit, poursuit sans dévier jusque dans la vieillesse la route qu'il a prise dans ses premières années. L'éducation de la jeunesse a donc une importance immense et il ne faut la confier, dans l'école rurale, qu'à des maitresses dignes d'un rôle aussi important, il convient de choisir des jeunes filles de bonnes familles, dont la réputation et l'éducation sont à toute épreuve. Il souhaita de plus que la famille se persuade, malgré qu'elle a le secours de l'école, que c'est à elle qu'il appartient de jeter les premières notions de religion et de patriotisme dans l'enfant, l'école à cette condition seulement développera et sera le *complément de l'éducation familiale*; sinon l'école cultivera en vain ou à peu près semblable au semeur qui jette sa semence sur une terre dure que la charrue n'a pas ouverte en sillons. Les parents ne s'acquittent qu'à moitié de leur mission providentielle sur les enfants quand ils se contentent de donner l'élan au corps de leurs petits et leur refusent celui à donner à l'intelligence.

Invité à son tour, M. l'échevin Miquelon souhaita la bienvenue au nom de la ville, disant, à la suite du maire de Calgary, il y a quelques jours, que les portes de notre ville leur sont ouvertes de grand coeur de la part de ses habitants.

M. le commissaire Larue et M. l'avocat Gariépy répondirent aimablement à la bienvenue qui leur était exprimée. Et tous regagnèrent leur besogne décidés de traiter avec grande importance l'éducation de notre jeunesse, emportant le souvenir de l'aimable initiative de M. le président qui nous avait si agréablement réunis.

—Corr.

## Elections du village à St-Paul

M. H. H. Hivon vient d'être réélu conseiller du village de Saint-Paul, après une lutte assez forte contre son adversaire, M. J. A. Lapierre.

226 voteurs ont voté; c'est un record. M. Lapierre fit une belle campagne; il remporta 104 votes. M. Hivon remporte donc avec une majorité de 14 voix ayant obtenu 118 voix.

Ce fut une belle élection, et il est agréable à remarquer que la grande majorité des citoyens sont allés remplir leur devoir. Les partisans de M. Lapierre peuvent se féliciter d'avoir mené une bone campagne. Nous félicitations à M. H. H. Hivon de sa victoire.

## $256,509 pour les chemins

**Cette somme fut dépensée pour les chemins de Peace River et de Jasper.**

Le gouvernement provincial de l'Alberta a dépensé une somme de $256,509 pour les chemins de Jasper et de Peace River, pour la période se terminant le 31 mars 1929. Une somme de $1,627,008 fut dépensée, dans toute la province, pour les chemins, durant la période que nous venons de mentionner.

*Ces chiffres sont extraits du rapport* du ministre de la Voirie, présenté en Chambre, par l'hon. O. L. McPherson, jeudi dernier.

Pour les travaux *exécutés sur les chemins allant de Athabaska à* McLennan, une somme de $197,528 fut octroyée et dépensée, pour celui de Peace River $3,985 et celui de Grande Prairie $5,700. Pour la ligne Calgary-Edmonton, on a dépensé $112,000, Wetaskiwin-Camrose, $89,186, Mundare-Végreville, $39,734, Fort Saskatchewan-Lamont $89,000.

## La Législature de la Saskatchewan

**Le discours du Trône du gouvernement Anderson fait allusion au retour des ressources naturelles.**

La deuxième session, du septième parlement, vient de s'ouvrir en Saskatchewan. Le discours du Trône, exprime l'espoir que les ressources naturelles seront retournées à la province, à brève échéance. M. R. S. Leslie, député progressiste de Weyburn, fut choisi à l'unanimité orateur de la Chambre. On se rappelle que M. Leslie défit M. C. M. Hamilton, ex-ministre de l'agriculture qui fait maintenant partie de la commission des grains.

Le discours du Trône mentionne aussi la nécessité d'une vigoureuse politique de chemins et d'hygiène publique, la poursuite de recherches scientifiques sur le cancer, la continuation de la politique du prêt aux fermiers, le désir du gouvernement de coopérer dans la campagne contre les mauvaises herbes et on annonce aussi un programme de construction d'édifices publics.

## La protection du public

Ottawa.—Spécial à la Survivance.—Les enquêtes poursuivies par divers gouvernements provinciaux depuis quelques semaines relativement aux activités des courtiers et aux vendeurs de valeurs, ont mis à jour des irrégularités et prouvé la raison d'être d'une révision complète des lois et règlements régissant ces entreprises.

Une législation nouvelle sera en force dans plusieurs provinces. En certains milieux on préconise une législation fédérale. La question de l'autonomie provinciale surgit de nouveau, mais par contre on dit que s'il y a une loi fédérale acceptable aux provinces, ce serait celle qui préviendrait des abus comme ceux que nous avons subis dernièrement.

Quelques courtiers responsables s'opposent à une législation fédérale mais il n'est pas osé d'affirmer, qu'à moins d'améliorations dans les méthodes pratiquées actuellement, le courtage cessera d'être une possibilité.

## Le marché est peu optimiste

Ottawa, fév.—Spécial à la Survivance.—Les Etats-Unis veulent maintenant que l'agriculture marche de pair avec les autres industries. L'agriculture se rattache à deux phases: la première, l'écoulement des produits agricoles et la seconde la protection.

Dans cette dernière branche un point important est de prévoir les demandes futures du marché afin de garder la production sur un pied qui n'affectera pas les prix. Par le moyen d'une chaine d'agences mondiales le gouvernement américain a publié un rapport annuel qui, dans ses relations avec les marchés d'exportation, est aussi utile aux fermiers canadiens qu'à ceux des Etats-Unis.

Traitant de la situation du blé le rapport dit: "Rien ne semble indiquer pour le présent que la situation des prix du blé aux Etats-Unis et dans les autres pays diffèreront pour 1930 de ceux de 1929, à moins que le blé récolté l'automne dernier ait eu à souffrir des dommages de l'hiver ou encore que la récolte du printemps ait été réduite.

"Les stocks seront sensiblement moindres au premier juillet 1930 comparativement à l'année précédente, mais la superficie ensemencée ne sera pas considérablement changée et le rendement à l'acre ne sera vraisemblablement pas aussi bas qu'en 1929, alors qu'il fut en-dessous de la moyenne. On s'attend à une diminution de la demande pour les porcs en Canada et à l'étranger. Il y aura en 1931 une réduction de la production mondiale de la laine mais à cette date on croit que la production suffira à

## L'HON. HOADLEY REPOND AU DISCOURS DE M. D. M. DUGGAN

Le ministre de l'Agriculture et de la santé, l'hon. George Hoadley, a répondu au discours de M. D. M. Duggan, que nos lecteurs pourront lire dans notre journal. Il a parlé mardi dernier.

"Mon ami désirerait que le gouvernement dépense $25,000,000 pour les chemins. Il voudrait de plus que nous supprimions le revenu provenant de la taxe supplémentaire et en sus de cela, il a ajouté lui-même que" la situation est encore critique pour la province."

Le chef du ministère de l'Agriculture nia qu'il y avait à Edmonton actuellement une société coopérative au capital de $2,000,000 comme l'avait affirmé M. D. M. Duggan dans son discours. Il annonça au chef conservateur qu'il avait involontairement fait allusion à la "Edmonton and District Milk Producer's Association" et il termina sa réplique à ce sujet en disant: "Ah mais c'est une entreprise toute différente d'un cartel laitier."

Seulement trois autres orateurs adressèrent la parole au cours de la journée de mardi dernier.

M. Hoadley est d'accord avec M. Pattison's, à l'effet que la province devrait avoir un contrôle quelconque sur le nombre et sur la qualité des immigrants amenés en Canada chaque année. Il est cependant très difficile à une province de délimiter le nombre et la catégorie d'immigrants qu'elle aura besoin à l'intérieur de ses frontières durant une période déterminée. M. Hoadley est d'accord de nouveau avec M. Duggan concernant les pensions aux vieillards. Elles devraient être sous un contrôle unique et il exprime l'opinion que ce contrôle soit le fédéral.

Le chef libéral lance dans le débat: "Qu'est-ce que vous pensez de Québec. Cette province n'accepte pas ce système de pensions?"

"Si le gouvernement accordait à la province de Québec, la *même proportion* de gratifications qu'il accorde aux autres et s'il laissait cette dernière administrer ce fonds comme elle l'entend, je suis convaincu qu'elle ne refuserait pas."

**Ecoles d'agriculture**

Il y a à l'heure actuelle 600 élèves fréquentant les écoles d'agriculture et 450 garçons et filles dans les seules écoles de Olds et de Vermilion.

L'an dernier les cliniques ambulantes ont visité 40 centres, examiné 4427 enfants et un total de plus de 24,000 examens de ce genre ont été faits depuis la fondation de ces cliniques. On a aussi fait un examen complet pour 14,215 enfants et 4,054 operations sans oublier 13,682 examens pour les dents.

## IL REPOND AU CHEF LIBERAL

**L'hon. Perren Baker répond au discours de M. Shaw.—Réplique de Lymburn.**

Répondant au chef libéral de la Législature de l'Alberta, l'hon. Perren Baker a nié emphatiquement que l'éducation est dans une crise actuellement en Alberta.

Les crédits de l'éducation qui étaient peu élevés il y a dix ans, atteignent maintenant $2,444,292 soit une augmentation de $1,363,538 sur l'ancien chiffre. On accuse aussi une augmentation de $621,395 dans les gratifications consenties aux écoles sur ce qu'elles étaient il y a dix ans. Nous avons organisé 75 districts d'école en 1929. C'est le plus fort chiffre depuis 1921. Nous avons maintenant 164,850 élèves ce qui représente une augmentation de 43,283 sur le nombre d'élèves d'il y a dix ans.

Le ministre de l'éducation fit une brève allusion à son projet de loi. Concernant ceux qui sont opposés au projet de loi, le ministre dit qu'il ne *voit pas comment on pourra uniformiser* les salaires des instituteurs de toute l'Alberta, au nombre de 3000, si on ne centralise pas l'organisme.

Il ne voit pas comment on peut atteindre à un meilleur résultat au point de vue salaire sans une fédération des commissions scolaires. Il croit que si un instituteur a pratiquement atteint le salaire maximum, il sera toujours loisible de trouver un prétexte pour le renvoyer, et en employer un autre à un salaire minimum. Le débat sur le discours prit fin vendredi, à la suite des remarques faites par M. Frame, député libéral d'Athabaska.

Le débat sur l'adresse a duré six jours.

### LE PROCUREUR REPOND A M. SHAW

***M. Lymburn, procureur dans le cabinet Brownlee, dit que M. Shaw aime la publicité.***

M. Lymburn, procureur général dans le cabinet Brownlee, a vertement répliqué à M. Shaw, dans son discours de vendredi dernier. M. Shaw avait accusé M. Lymburn d'être assoiffé de publicité. "M. Shaw devrait se rappeler qu'il habite une maison en verre. La façon dont le chef libéral a annoncé sa démission est une preuve pour moi qu'il aime la publicité."

"Jamais auparavant un chef a ainsi présenté sa démission en chambre, car c'est là une question qui est du ressort des membres de son parti et qui n'a que peu d'intérêt pour cette chambre."

## LE DEPUTE DE SAINT-ALBERT ATTAQUE LE GOUVERNEMENT

### Il blâme le gouvernement



M. Lucien Boudreau, député libéral de Saint-Albert, a condamné dans son discours le maintien de M. Greenfield à Londres.

M. Lucien Boudreau a pris la parole sur le débat en réponse au discours du Trône jeudi dernier.

Il a commencé par demander à la Législature, que l'hon. Herbert Greenfield, ex-premier ministre de notre province, maintenant agent général de l'Alberta à Londres, soit tenu de publier annuellement un rapport de ses activités en Grande Bretagne. "J'aimerais, dit M. Boudreau, que l'on me prouve la nécessité qu'il y a de maintenir M. Greenfield à Londres. J'aimerais savoir dans quel but et pour quel motif nous dépensons annuellement $18,000 à $20,000 pour les dépenses de ce bureau."

"Est-ce là une question d'affaire? Il appartient au gouvernement de nous démontrer qu'il en est ainsi. Selon un rapport fourni l'an dernier à M. Frame, député libéral d'Athabaska, il en a coûté $18,867 pour le maintien même année, il a contribué à amener au pays 34 hommes non mariés et 11 pères de famille, soit un total de 65 personnes, avec un capital de $16,713.

"Pourquoi dépenser $18,867 pour obtenir $16,713? De quelle manière M. Greenfield fait-il ses rapports? Verbalement ou par écrit? Il devrait y avoir un rapport annuel des activités de ce monsieur. J'espère qu'il fait au*tre chose que nous amener des immigrants*, car je constate que quelques députés du côté du gouvernement sont *opposés à toute immigration*".

Il condamna le prêt consenti par le gouvernement au "Pool" du lait, lequel peut aller jusqu'à 85 pour cent de la valeur des édifices de l'entreprise.

Il met en parallèle cette façon d'agir, avec celle que pratique le gouvernement fédéral dans ses prêts aux fermiers.

## Le remaniement dans l'Ontario et les libéraux

Ottawa, Ont.—S. P. C.—Dans des commentaires faits sur la publication des chiffres relatifs au vote donné lors des élections du 30 octobre dernier, le chef libéral W. E. N. Sinclair dit que c'est là un exemple des résultats obtenus par l'inique remaniement des circonscriptions fait par le parti conservateur en 1924. D'après les chiffres donnés, le vote libéral a été porté de 190,585 qu'il était aux élections précédentes, à 329,248 en 1929, tandis que le nombre des députés a diminué de 21 à 12. Je regarde cela, dit M. Sinclair, comme l'indice d'un sentiment libéral prononcé dans la province. En se basant sur le vote, les libéraux devraient avoir une représentation d'environ soixante députés au lieu de douze. Si les divisions électorales n'avaient pas été remaniées de telle sorte qu'il soit impossible d'obtenir une représentation raisonnable, du sentiment de la province, nous aurions remporté les cinquante

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

*Chronique féminine*

## Et les autres boivent notre vin

Ils étaient deux vieux époux; deux bons vieux, peut-on dire, bien que de toute la journée leur cccupation principale fût de se chamailler. Certes, ils menaient à part cela une vie d'excellents chrétiens, mais tout leur était prétexte à querelle. Ils habitaient le sous-sol d'une résidence, convertie (ou pervertie?) en bureaux d'affaires. Au rez-de-chaussée, nous étions quatre jeunes filles au service d'un employeur et, pour les besoins ménagers de nos pièces, nous avions à communiquer avec ce bonhomme ou sa bonne épouse, qui faisaient office de concierges. Là n'étaient pas pour nous les seules occasions d'entendre leurs voix, car les éclats de leurs différends domestiques nous parvenaient presque sans répit. Cependant, une demi-journée par-ci par là, nous avions la paix. L'une de nos compagnes, qui s'appliquait à faire de l'observation, constata que c'était ordinairement le mardi, jour de marché. L'après-midi, c'était recrudescence de chicane: tous les achats du pauvre vieux passaient au crible de la critique conjugale. Beaucoup trop de choux, et des betteraves! Personne n'en veut. C'est-y une saison pour acheter du veau! Tu seras bien toujours bon à rien. Ah! si j'avais le temps, c'est moi qui irais au marché. Je te montrerais comment on fait ça!

Le mari ne disait pas grand'chose . . . Bon naturel? Vous allez voir. La ménagère avait à peine commencé la préparation de son repas que son conjoint le poursuivait à son tour d'aménités: Ah! bien si j'avais su que tu ferais du gaspillage de tout ça! Ça a-t-il du bon sens! Si je veux manger du rôti, c'est immanquable, elle fait le contraire! Tu pourras le manger toute seule, ton bouilli. J'y goûterai seulement pas . . .

Vous n'avez là que l'une des quelques milliers de formes qu'ils avaient de se houspiller. Ce vieux couple avait avec lui un fils, d'au moins trente-cinq ans, à qui l'exemple de ses parents n'avait probablement pas donné le goût du mariage et qui mêlait souvent sa voix cassante et irrespectueuse aux criailleries de ses parents.

—C'est beau, l'amour, nous disions-nous, à l'étage supérieur. Peut-on s'imaginer que déjà ces deux vieux se sont aimés, qu'ils se sont recherchés, qu'ils ont fait tous deux des frais d'amabilité et de toilette, et tout cela pour en venir à ce qu'on entend!

—On devient si hargneux en vieillissant,répondait une autre.

Un frisson m'en venait. Si c'est cela vieillir, Seigneur, faites-moi la grâce de mourir jeune! . . .

—Vous êtes en retard pour mourir jeune, taquinait mon adversaire ordinaire. Il fallait le demander plus tôt.

L'encrier que j'agitais en signe de menace la rappelait à l'ordre.

Et là-dessus, elle sonnait sur son dactylo l'heure du retour aux affaires sérieuses.

Lorsque vint l'automne, notre concierge décida de préparer du vin de blé. Sa femme, elle tenait au vin de cerise et elle se mit en frais d'en faire. Le temps de la fermentation donna lieu à maintes autres querelles: Tu verras que le mien sera meilleur! —Le mien sera moins cher et tout aussi bon . . . Le moment vint de juger lequel des deux époux avait réussi le meilleur vin. Descendions-nous pour signaler quelque besogne à faire ou pour faire des recherches dans la voûte qui se trouvait là ou pour quelque autre raison, celui des deux époux qui avait eu la chance de nous voir venir courait au-devant de nous et, de l'air le plus aimable du monde, nous offrait de son vin. Les conversations postérieures nous prêtaient les appréciations les plus inattendues:

—Je t'en prie, disait le vieux, laisse-moi donc une bonne fois présenter du vin de blé; tu vois bien que les jeunes filles n'aiment pas ton vin de cerise.

—Peut-on parler comme ça, quand c'est ton vin à toi qu'elles trouvent détestable. J'ai bien vu, va, l'air de Mlle L. quand elle a goûté ton mauvais sirop . . . Ce terme et d'autres semblables mettaient le comble à l'indignation de l'époux attaqué et le comble aussi à notre ennui, là-haut. Chaque visiteur qui entrait dans cet antre de la chicane recevait même accueil et même invitation à trancher le litige. Pendant ce temps, le vin coulait et . . . s'épuisait, si bien qu'il ne dura guère. Et l'argumentation reprit sur un autre sujet.

Le Bonhomme Lafontaine dirait, en conclusion, que souvent, il en est ainsi: des profiteurs se trouvent pour prendre avantage de tout différend. Pendant que vous cherchez à gagner votre point, c'est eux qui engloutissent votre vin. Et voilà.

GERMAINE.



## Une aubaine pour nos lecteurs

**$3.00 de Musique pour 50c**

Envoyez 50c et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition—soit une valeur de $3.00.

Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

1o. 10 Morceaux de piano;

2o. 10 Chansons avec accompagnement de piano;

3o. Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au "Passe Temps"—$1.50.

Avec le No de janvier—821—"Le Passe-Temps" est entré dans sa 36e année d'existence.

Abonnement annuel—avec prime: Canada, $1.50.

Adresse: Le Passe-Temps, Boite P. 2078, Montréal.

## Le remords

Un de ces derniers dimanches, raconte un journal anglais, le pasteur d'une petite paroisse des environs de Londres constata, après avoir célébré l'office divin, que son parapluie avait disparu. Une de ses ouailles avait dû l'emporter dans un moment de distraction.

Mais comme, au bout de huit jours, l'indispensable ustensile n'avait pas été retourné à son propriétaire, celui-ci monta en chaire et fit un prône terrifiant sur le danger de s'approprier les choses d'autrui. Il concluait ainsi:

Si donc quelqu'un de vous avait, par erreur emporté dimanche dernier un parapluie et qu'il se sentit gêné de le rapporter publiquement, qu'il fasse ceci: qu'il le jette, la nuit venue, par-dessus le mur de mon jardin, et tout lui sera pardonné.

Le lendemain, le brave pasteur trouva quarante-six parapluies dans son jardin.

## Au bord de l'abîme

**De grâce, pensez peu à vous, mais pensez beaucoup à Dieu et aux âmes. Par exemple, ne faites pas d'oraison sans dire dans votre préparation: "Mon Dieu, je vous demande que cette oraison soit faite de telle sorte que, par elle, vous soyez glorifié, Jésus consolé, Marie et les saints réjouis, les âmes souffrantes soulagées, et des pécheurs convertis, sauvés . . . Pour ce qui me concerne, je vous abandonne tout: donnez-moi seulement de vous aimer de plus en plus . . ." Que telle soit l'intention habituelle de vos prières, communion, travaux, sacrifices . . .**

**Ce qui doit étonner, c'est de trouver des âmes pieuses qui se plaignent d'un manque d'égards, d'une critique, d'un blâme, d'un mépris: voilà des personnes qui savent que, sur les 80,000 et 100,000 âmes qui vont mourir aujourd'hui, beaucoup sont en état de péché mortel et demain seront en enfer pour jamais, et cette pensée ne les touche guère, et elles s'inquiètent, avant tout, d'obtenir une parole d'encouragement, un mot affectueux, un petit succès! Oh! n'ayons jamais de ces préoccupations!**

**Chanoine A. SAUDREAU.**

## Le pain changé en gâteau

**Voici la recette magique**

Coupez des tranches de pain de la veille ¾ pouce d'épaisseur. Enlevez la croûte, coupez en bandes ¾ pouce par 2 pouces.

Couvrez complètement les bandes sur toutes leurs faces avec du Lait Condensé Eagle Brand.

Roulez les bandes dans une fine râpure de noix de coco. Mettez dorer délicatement en lèchefrite sur tous les côtés, sous une flamme de gaz abaissée ou sur la braise, avec une fourchette.

Succulents petites gâteaux à la noix de coco, faits avec du pain. Ils ont la saveur de gâteaux aux anges.

Essayez-les. Vous trouverez maintes autres recettes délicieuses dans le livre de Recette Eagle Brand. Pour avoir un exemplaire gratuit écrivez à la Cie Borden Ltée, Dept. A., 140 ouest, rue St-Paul, Montréal.

## DOUX OREILLER

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi!
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus, sans mère
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère!
Maman! douce maman! cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont point d'oreiller, moi j'embrasse le mien.
Seule, dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien!

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube; au rideau bleu c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière:
Donne encore un baiser, douce maman! Bonsoir!

PRIERE

Dieu des enfants!! le coeur d'une petite fille,
Pleine de prière (écoute) est ici sous mes mains.
On me parle toujours d'orphelins sans famille:
Dans l'avenir, mon Dieu, ne fais plus d'orphelins!

Laisse descendre au soir un ange qui pardonne,
Pour répondre à des voix que la mère abandonne
Mets sous l'enfant perdu que l'on entend gémir,
Un petit oreiller qui le fera dormir!

Marceline DESBORDES-VALMORE.

## MA CARRIERE

(Extrait de "Fragments de Mémoires" de Louis Veuillot, Tom. X., chap. II)

**Je me suis converti à vingt-quatre ans en 1838. Cette année même, j'ai** écrit les "Pèlerins de Suisse".

Depuis lors, je n'ai pas cessé de travailler de mon mieux pour l'honneur de la religion et pour la défense de l'Eglise. Je n'ai peut-être pas laissé passer une semaine, je n'ai pas certainement laissé passer un mois sans écrire quelque chose, dans ce but, et je n'ai rien écrit que dans ce but.

J'avais un avenir certain dans l'administration, j'en avais un peut-être aussi dans la politique et peut-être encore dans les lettres. J'ai tout sacrifié.

En 1841, j'ai pris la rédaction en chef de l'Univers, et après avoir sacrifié ma fortune, j'ai sacrifié encore mon repos.

Mes travaux dans l'Univers ont été sans interruption depuis quinze ans. En dehors de l'Univers, j'ai publié une vingtaine de volumes qui ont tous pour objet la défense de la religion.

Je n'ai jamais écrit un livre ni une page anonyme et dont chacun ne pût demander compte.

Aucun particulier ne m'a jamais actionné pour aucun dommage que j'eusse fait à son honneur, et quoique je sois, depuis quelques années, l'un des hommes les plus injuriés de France, je ne pense pas avoir la réputation d'un malhonnête homme.

J'ai été poursuivi et condamné en cour d'assises une fois, pour avoir rendu hommage aux vertus de M. l'abbé Combalot, atteint d'un arrêt à propos de son mémoire sur l'Université. J'ai payé 3,000 francs d'amende et fait un mois de prison.

Je n'ai trempé dans aucune spéculation, dans aucun trafic, je ne me suis offert pour rien, ni au gouvernement ni au peuple, ni à personne, et je n'ai rien accepté de ce qui m'était offert.

Je n'ai reçu de l'Empereur qu'une seule faveur: la grâce d'un déporté républicain que je ne connaissais pas, mais pour qui une mère m'avait prié.

J'ai toujours défendu le pouvoir sans exercer aucun emploi, j'ai toujours défendu la fortune publique sans avoir un sou de rente, j'ai toujours défendu la propriété, et je ne possède pas un pouce de terre, sauf une place achetée 500 francs au cimetière de l'Est, et payée en deux fois, et qui est remplie. Après vingt ans de travaux je gagne tout juste ma vie à mes débuts. J'ajoute que j'ai toujours défendu l'Eglise, de qui je n'ai rien à attendre, puisque je suis laïque, sauf les bénédictions qu'elle accorde à tous les fidèles.

Mon gain a été d'injures de toutes sortes. Parce que je n'ai voulu me livrer à aucun parti, tous les partis m'ont successivement attaqué, même ceux qui sont relativement honnêtes, et m'ont attaqué sans honnêteté. Les gens de bien ont donné dans ce but la main aux derniers misérables. Chaque opinion, chaque secte, m'a livré à sa valetaille. Mes livres sont à l'index du ministère de l'Intérieur, et l'on trouve là, lorsque l'on veut m'insulter, des facilités qu'on n'a point lorsqu'il s'agit d'insulter n'importe quel autre homme public . . .

## Le bon livre – Le bon journal

Un livre est bon, quand il nous parle non seulement de nos droits, mais aussi de nos devoirs. Quand il nous dit: Les droits des uns sont les devoirs des autres . . . Quand il nous apprend le respect de ces droits réciproques; quand il nous dit: Tu es pauvre, ton voisin est riche: ton devoir est de respecter sa fortune. Tu es riche, ton voisin est pauvre: ton devoir est de l'aider à traverser la vie sans avoir à endurer trop de privations et de souffrances.

Un livre est bon quand il nous porte assez haut pour nous permettre d'embrasser d'un coup d'oeil, non seulement notre intérêt particulier, non seulement l'intérêt de ceux que nous appelons "les nôtres", mais l'intérêt général de la grande famille humaine dont Dieu est le Père, dont nous sommes les "membres". Un livre est bon, quand il nous fait assez grand et assez généreux pour consentir à sacrifier, toutes les fois que les circonstances l'exigent, notre pauvre petit intérêt personnel, à ce bien de tous, que l'égoïsme oublie trop.

Un livre est bon quand il fait notre foi plus lumineuse,—notre charité plus intense, — notre énergie plus grande, — notre volonté pour le bien plus tenace, — notre oubli de nous-mêmes plus complet. Un livre est bon, en un mot, quand il nous rapproche de Dieu et de nos frères.

Père ANIZAN.

## Service modèle

Une innovation qui ne va pas faire rire les maitres d'hôtels.

On vient d'ouvrir à Zurich, Suisse, un restaurant où tout le service de la clientèle se fait au moyen d'appareils électriques.

Pain, vin, linge, accessoires, mets divers, tout arrive rapidement, sans que l'on ait besoin de gourmander les garçons sur la lenteur du service.

Le client fait son choix, compose son menu, et il n'a qu'à déposer le montant des plats choisis dans l'automate, pour être pourvu aussitôt de son déjeuner.

Le "Journal des Maitres d'hôtels", qui constate le succès de ce restaurant, est, par exemple, fort en colère, et il ne se gêne pas pour exprimer son mécontentement.



ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

# La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

*Croquis et leçons*

Quarantieme mille

29 (Suite)

### CHAPITRE IX

**Dans l'intimité**

De bonne heure, le jeudi matin, l'automobile des Poitevin avait emporté vers Québec toute une charge de trépignants voyageurs. Fanny avait pris place en arrière avec Madame Poitevin et les jeunes enfants; deux jeunes filles étaient assises sur les strapontins et deux écoliers étaient en avant, à côté du chauffeur.

Le soir, chez le père Barré, tandis que les hommes achevaient de faire le train et que M. Louis récitait son bréviaire au bout de la galerie, François, sa toilette faite, vint s'asseoir sur le perron de la cuisine et, les yeux perdus vers l'horizon, goûta la bonne lassitude qui suit une journée de travail en plein air. Devant lui, au bord de l'eau, deux fillettes, pensionnaires en vacances, gardaient les vaches qui buvaient longuement dans le fleuve. Car la sécheresse commençait à se faire sentir et l'eau n'était pas abondante dans le haut des terres. Assises toutes deux dans l'herbe, fauchant les marguerites du bout de leurs harts de coudrier, les enfants chantaient une mélodie de couvent, tandis que les lourdes bêtes, à l'eau jusqu'au ventre, désaltérées et rafraîchies, chassaient les mouches en s'aspergeant de leur mufle ruisselant. .

A la maison la table était mise et le souper attendait dans le réchaud. La vieille Marie, un instant inoccupée, vint s'asseoir près de son fils.

"T'es ben jonglard, mon François", fit-elle en s'approchant.

François sourit et lui fit place. De fait, il se sentait porté à la mélancolie. La sympathie enveloppante qu'il rencontrait partout à la vieille maison ne lui faisait pas oublier l'incertitude de son avenir. Fanny était partie, mais dans quelles dispositions reviendrait-elle? Il faudrait alors discuter à fond leurs projets et prendre une décision irrévocable. François redoutait ce moment-là.

Marie, elle, se sentait presque heureuse du départ de sa brû. L'air lui paraissait plus léger depuis qu'elle n'était pas là; il lui semblait que son fils lui appartenait maintenant davantage. L'antipathie sourde que la bonne vieille avait dès le début inconsciemment éprouvée pour cette Américaine désoeuvrée et peu dévote s'était encore accrue la veille, à propos d'une scène imprévue. Sur la fin de l'après-midi, au retour d'une visite dans le voisinage, Fanny avait proposé aux jeunes filles qui l'accompagnaient d'aller prendre un bain dans le fleuve. La chaleur était accablante, la proposition fut accueillie avec empressement. On allait partir pour le rivage quand Harold arriva sur sa bicyclette, couvert de sueurs et de poussière. Tout naturellement sa mère l'invita à se joindre au groupe qui allait se baigner et le jeune homme accepta. Mais Louise intervint: elle ne permettait pas à ses filles d'aller se baigner avec des jeunes gens. Elle ne l'avait jamais fait, elle ne le ferait pas aujourd'hui. Que Madame allât au bain avec Harold et Gladys, si elle le désirait, mais ses filles resteraient à la maison.

Fanny, qui avait pris quelques instants à saisir l'objection de sa belle-soeur, fut extrêmement vexée de son scrupule et le laissa voir. C'était encore là, pensait-elle, un indice de cette étroitesse d'esprit, de cette intolérable sévérité de moeurs, qui l'agaçaient tant chez les Canadiens-français. Léon, qui se trouvait présent, avait dénoué la situation:

"Laisse donc les filles se baigner toutes seules, avait-il dit à Harold sur un ton ironique, nous irons tout à l'heure, nous autres."

Harold avait trouvé plaisant ce dédain du beau sexe et, tout en suivant Léon, avait renchéri sur son badinage moqueur. Les baigneuses avaient alors poursuivi leur projet, mais Fanny avait conservé une pénible impression de la rebuffade qu'elle venait d'essuyer.

La grand'mère, cela va sans dire, avait résolument approuvé Louise dans ce petit conflit:

"Si ce n'est pas honteux, répétait-elle, vouloir amener un grand garçon comme cela se baigner avec de grandes filles!"

Jamais sa pudeur n'eût toléré même la pensée d'une pareille étourderie. Quelles idées, quelles moeurs avait-on pour faire tout naturellement une pareille invitation! Le départ de cette étrange femme semblait donc avoir rétabli la famille dans son atmosphère normale et la bonne Marie en était toute rassérénée.

"Comme j'aime cela, dit-elle à François, m'asseoir ainsi quelques minutes en attendant les hommes et regarder sur l'eau. C'est dans ce temps-là que je suis le mieux pour penser à mes enfants. J'ai pensé à vous autres bien des fois comme cela."

Elle se tut, incapable, comme tous les humbles, d'exprimer les sentiments qui gonflaient son coeur. Une sorte de pudeur empêchait son âme simple de dire les mots affectueux qui se pressaient sur ses lèvres. Les gens de la terre, qui vivent près de la nature, gardent ainsi en eux-mêmes leurs grandes affections comme leurs grands chagrins et les satisfactions délicates qu'ils éprouvent. Les mots tendres, nuancés ou brûlants qui traduiraient ces sentiments profonds, ne leur viennent pas ou leur font honte. C'est ainsi qu'on est d'ordinaire si réticent sur ses affections dans les familles du bas peuple, même entre père et fils, même entre mère et filles, même entre époux. Quand elle eut dit à son fils, le docteur, qu'elle pensait souvent à "eux autres", Marie fut près d'avoir dit tout ce qu'elle pouvait dire pour laisser deviner son intense amour maternel.

François lui-même, plus cultivé pourtant, ne savait trop quel langage il eût fallu prendre pour dire à sa mère qu'il la comprenait, qu'il l'aimait bien aussi et qu'il resterait volontiers après d'elle. Comme ses frères moins instruits, il affecta un masque d'indifférence et se tut, pour ne pas paraître trop accessible à des sentiments que beaucoup d'hommes semblent considérer comme des faiblesses.

Après un temps, Marie fit un nouvel effort et reprit la parole. Il y avait des choses que son coeur de femme et de mère voulait trop savoir, il y en avait d'autres qu'elle s'était trop promis de dire, qu'elle s'était trop souvent répétées à elle-même pour se taire maintenant.

"Comment trouves-tu ça, ici? demanda-t-elle.

—Bah! reprit François, ça ne change pas beaucoup. J'aime bien cela, comme autrefois."

Le silence retomba sur eux un instant puis:

"Voyons, avez-vous décidé quelque chose? Est-ce vrai que vous allez rester par ici?"

Elle avait dit ces derniers mots en regardant son fils et sa voix s'était légèrement altérée. François pencha la tête et fit un geste bref, indiquant que rien n'était décidé, que ça ne dépendait pas de lui, que sa mère savait, sans doute, qui dirait le dernier mot.

Marie comprit tout cela. Elle reprit:

"Ça me ferait bien de la peine, François, si vous ne restiez pas. Je suis si contente depuis que vous êtes ici . . . Ah! Seigneur, je pense à vous autres bien des fois, va, François . . ."

Du coin de son tablier Marie essuya rapidement ses yeux qui déjà commençaient à se voiler.

"On sait bien, on ne fait pas tout ce qu'on veut Mais j'aurais tant aimé cela, moi, avoir tous mes enfants autour de moi. C'est toujours notre rêve, quand on a des enfants, les garder autour de soi . . . Quand la famille se réunit, au jour de l'an, ou pour des noces, ou quand Louis vient prendre ses vacances, je pense toujours à toi, et, bien que je sois contente, je reste toujours un peu triste et je parle de toi . . . Dire qu'on a tant travaillé pour toi, François, et qu'on en a si peu joui!

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

# IL INDIQUE LES GRANDS DEVOIRS DE L'HEURE

**"Ce ne sont pas seulement les enfants mais les adultes qui vont demander à l'école le secret d'un devoir, sans lequel on sent que l'on ne pourra pas améliorer ses méthodes," dit S. G. Mgr Courchesne.—A une réunion tenue à Québec, dans la salle du Conseil Législatif, on remet les décorations aux lauréats du Mérite Agricole.**

**Jeudi dernier, il s'est déroulé dans la salle du Conseil Législatif à Québec, une scène tout à l'honneur de la noblesse rurale. On a remis les décorations à quelques Lauréats du Mérite Agricole. Il y eut discours de l'hon. J. L. Perron, ministre de l'Agriculture, du lieutenant-gouverneur, de S. G. Mgr Plante et de la part de plusieurs autres personnalités marquantes du monde ecclésiastique et laïque. Nous ne pouvons résister au désir de publier, presque au complet, le texte du discours de S. G. Mgr Courchesne, qui est à l'heure actuelle, l'une des figures les plus marquantes du monde religieux en Canada.**

**Les suggestions faites, les conseils donnés, s'adressent aux cultivateurs canadiens-français du Canada entier:**

Sérieusement, il faut souhaiter que toutes les classes de notre société donnent leur attention et la plus intelligente sympathie à l'effort projeté par nos organisations sociales et par l'Etat en faveur de la classe agricole.

S'il y a eu un temps où l'on pouvait croire que la nourriture tirée du sol serait toujours fournie par une classe paysanne isolée dans son travail, se suffisant à elle-même, et retenue dans sa profession par l'habitude qu'elle aurait prise de se résigner à une vie dure, solitaire et peu rémunératrice, il semble, bien que l'on doive prendre son parti d'une autre prévision pour l'avenir. Les revues d'Europe nous apprennent que les régions les plus traditionnalistes et où l'on voyait les paysans cultiver encore selon des méthodes de plus de trente siècles, sont en train de se transformer. Le voisinage de l'industrie y a produit ce que nous avons connu déjà depuis longtemps: l'obligation de commercialiser l'agriculture, d'augmenter les spécialisations, de diminuer par la coopération, le coût de revient, toutes choses qui exigent de l'instruction. Et l'on assiste, dans tout le Proche-Orient, à une invasion des écoles érigées à la hâte. Ce ne sont pas seulement les enfants, mais les adultes qui vont demander à l'école le secret d'un devoir sans lequel on sent que l'on ne pourra pas améliorer ses méthodes. Il en résulte, évidemment, des désertions du sol par milliers, et ce problème ne laisse pas de préoccuper les gouvernants de l'Egypte, de la Palestine, de la Grèce et de l'Italie. Ils font face à la difficulté en intensifiant l'instruction et l'éducation agricole. Car, et c'est là que je veux en venir, il ne faut pas croire que l'agriculture de l'avenir pourra être confiée à la seule routine ou à la seule conviction que l'on est incapable de faire autre chose.

L'école primaire ne peut pas tout faire. On n'y peut pas sacrifier le rudiment à une technicité prématurée. Il semble bien que son rôle est surtout de donner déjà l'éducation morale qui prépare à la vie rurale. Mais il y a beaucoup à faire dans la période qui suit l'école primaire. Il faut louer et encourager les cercles d'études et les organisations de cours spéciaux destinés aux jeunes gens et aux adultes. Ce n'est pas l'intelligence qui manque, mais peut-être, que l'intelligence de nos ruraux, jusqu'à ce dernier quart de siècle, n'avait pas assez compris la nécesité de la science agricole. L'avidité avec laquelle on s'inscrit dans notre école moyenne de Rimouski et aux cours abrégés annuels n'est-elle pas un heureux signe des temps? La présence à l'école de Sainte-Anne seulement, de plus de trente élèves déjà munis de tout leur cours classique ou à peu près, ne dit-elle pas en quel honneur on tient la science agricole et les carrières où l'on se voue au service du cultivateur? Si nous pouvons maintenant trouver la formule qui, au moment d'organiser la coopération agricole, n'exposera pas nos cultivateurs à trouver dans ces organismes mêmes des principes de division, comme le serait une sorte de succédané aux rouages des organisations électorales, ce serait parfait. Il y a dans l'air des rumeurs de paix, à cet égard. Nous sommes ici pour demander avec instance, en félicitant nos lauréats et ceux qui s'honorent en les couronnant, que l'on veuille bien continuer d'encourager les initiatives individuelles, mais aussi les groupements sociaux qui les fortifient, et que ces encouragements ne prennent pas la forme de réseaux politiques qui compromettraient la paix si nécessaire.

L'on peut être certain que les hommes d'Eglise continueront d'apporter leur coeur et leur esprit à l'aide de nos bonnes gens. Nos cercles d'études se multiplient dans nos paroisses, et nous sommes heureux de préparer aux agronomes, qui sont tous de nos bons amis, des auditoires bien disposés à les entendre. Nous croyons que la prédication du règne de Dieu et de sa justice est une première condition de succès même temporels. Nous ajouterons même que nous ne croyons pas faire oeuvre vaine en rappelant que la loi de pénitence consiste d'abord à accepter sans rechigner les austérités de son devoir d'état. Mais, cela fait, nous pensons que la charité et même la justice sociale nous font un devoir de seconder tout ce qui, améliorant la condition moyenne de notre classe agricole, décidera la jeunesse rurale à tenir, rétablira l'équilibre menacé entre nos populations urbaines et campagnardes, assurera un autre équilibre, celui de notre fortune nationale, garantira enfin, ce sans quoi un peuple n'est pas maitre de ses destinées: la possession joyeuse et active du sol. Après cette assurance donnée de la part des gens d'Eglise, est-ce trop souhaiter que d'attendre du commerce qu'il se hausse jusqu'à l'intelligence du bien commun et ne se pose pas en ennemi de la coopération agricole? Quant à l'industrie, nous croyons que venue jeune dans un monde déjà vieux, elle en est encore à rechercher la solution qu'elle pose par ses propres développements. L'un de ces problèmes, on le voit assez, consiste à concilier les intérêts de la grande industrie avec les exigences du bien commun. On voudra bien croire que nous ne tramons pas de noirs desseins contre la grande industrie. Mais il nous sera bien permis de nous demander si la formule de l'avenir en ce qui concerne le développement harmonieux de nos forces, ne consisterait pas à favoriser, au lieu de la seule grande combinaison anonyme, la multiplication des petites industries locales, moins tentaculaires et plus faciles à maintenir en bons termes avec l'agriculture. Je n'ai pas qualité pour répondre à cette question. Il me faudrait d'ailleurs prendre plus de temps que pour les paroles que j'ai dites déjà. Mais je puis assurer que j'exprime en la posant le sentiment de plus en plus précis du monde ecclésiastique et des laïques les plus influents et les plus sagaces du milieu dans lequel je vis. Je suis heureux de vivre en contact avec cette classe dirigeante et chaque jour, nous nous lions de plus en plus sincèrement.

Et le sympathique évêque de Rimouski de terminer ainsi cet admirable discours: "Mettons de la douceur dans nos travaux. Bienheureux les doux car ils posséderont la terre".

De longs applaudissements accueillirent les dernières paroles de Mgr Courchesne.

# Une réunion publique d'A.C.J.C. à Letellier, Man.

Dans le but de faire connaitre à leurs parents et amis le travail accompli par un cercle d'A.C.J.C., et aussi afin de donner l'occasion à leurs ainés de profiter d'une causerie sur un sujet nouveau et intéressant, avec la haute approbation de M. le curé, les membres du Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. du Manitoba, tenaient une réunion publique, le mercredi 22 janvier.

**M. Beaubien fit une causerie.**

Le populaire député M. L. A. Beaubien mérite des félicitations pour l'encouragement qu'il apporte à l'oeuvre de jeunesse.

Si la pièce de résistance fut la conférence de M. Beaubien, le dessert sortait également de l'ordinaire, car les acéjistes possédaient leur président régional, M. Camile Fournier, de St-Boniface, qui adressa la parole sur le sujet qui lui tient le plus au coeur: l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Il le fit avec beaucoup d'éloquence, une conviction communicative et une argumentation reposant sur les faits et des résultats. C'est au chant de "Il a gagné ses épaulettes" qu'il monta sur l'estrade et au milieu d'applaudissements chaleureux qu'il reprit son siège.

# Le chef libéral de l'Alberta démissionne

**M. Joseph T. Shaw se retire comme chef libéral à la Législature de l'Alberta.**

La démission de M. Joseph T. Shaw, comme chef du parti libéral à la Législature de l'Alberta, quoique un peu attendue, fut quand même un objet de surprise à la fin de ses remarques prononcées sur l'adresse en réponse au discours du Trône, ces jours derniers. La démission ne prendra pas effet avant la fin de la présente session.

Dans ce discours, le capitaine Shaw a loué le premier ministre de l'Alberta d'avoir réglé la question des ressources naturelles, élabora la politique de son parti et blâma le gouvernement pour son attitude en matière d'éducation.

On mentionne parmi les successeurs éventuels: M. George Webster, député de Calgary, R. C. Marshall, ex-député et ancien maire de Calgary tout comme M. Webster.

# Demande d'un ban sur l'immigration

Ottawa.—S. P. C.—Au cours d'une conférence qui a eu lieu mercredi entre le ministre du travail et les délégations de municipalités de la province de l'Ontario dirigées par le maire de Toronto, les délégués se sont élevés contre la publicité faite dans les journaux anglais en vue de pousser l'immigration au Canada. Cette campagne de presse ferait croire qu'il est très aisé de trouver du travail dans le Dominion, alors qu'au contraire la situation est délicate.

# LE NOUVEAU CHEF CONSERVATEUR FAIT SES DEBUTS

**M. D. M. Duggan, le nouveau chef conservateur à la Législature de notre province, a fait ses débuts.—Discours solide.**

**Le manque d'espace nous a empêché de publier la semaine dernière le texte ci-dessous:**

Le successeur de McGillivray vient de faire ses débuts à la chambre. On s'accorde à dire qu'il a prononcé un discours solide, plein de bon sens, si par contre le débit n'était pas tout ce que l'on pouvait souhaiter. Qu'importe, ce qui compte dans un discours ce sont les idées exposées, les critiques constructives apportées, plutôt que les périodes de belle rhétorique.

M. Duggan a préconisé la dépense de $25,000,000 pour les chemins répartie sur une période de cinq ans. Ce revenu serait prélevé à même les taxes imposées sur la gasoline et les licenses. La province pourrait établir un fonds de réserve à cet effet.

La province, d'après l'orateur, doit, selon ses moyens, écouter la demande qui se fait entendre pour plus et plus de chemins.

M. Duggan a aussi préconisé l'abolition de la taxe sur le revenu supplémentaire qui l'an dernier a rapporté le joli revenu de $1,166,900. Il recommande une politique très prudente dans le développement de l'énergie électrique et dans les initiatives d'étatisation. Il félicite le gouvernement de son désir de donner davantage pour les chemins mais il voudrait que cela devienne une politique constante et suivie.

Il exprime ses regrets de la mort du Dr Brett, ex-lieutenant-gouverneur de la province, de même que pour la démission de M. McGillivray. M. Duggan réitère sa foi en la possibilité de diriger la politique provinciale sans partisannerie, mais il ne croit pas que l'on soit capable d'y arriver, tant que l'on n'aura pas donné aux villes une représentation plus équitable, eu égard au chiffre de leurs populations. Il félicite le gouvernement d'avoir enfin conclu le retour des ressources naturelles et il ajoute que le retour des ressources naturelles fut toujours un article du programme conservateur.

L'héritage que la province vient de recevoir est difficile à administrer et il aura l'occasion en temps opportun de discuter l'affaire.

Abordant la question de la Pension aux vieillards, l'orateur dit que la pension aux vieillards est du ressort fédéral et il ne voit pas pourquoi la province devrait toujours assumer la moitié des initiatives fédérales. Il signale quelques faiblesses inhérentes à la loi des Pensions et certaines personnes qui y ont droit actuellement ne peuvent en bénéficier.

Le déficit de la province qui était de $620,801 en 1924 s'est changé en un surplus de $1,578,823. Les conditions dans la province ne sont pas normales et il ne dit pas comprendre pourquoi on soustrairait de la population plus qu'il est raisonnable.

**Le bill Baker**

**Le chef conservateur appelle le bill Baker "le rêve du ministre de l'éducation". Quoiqu'il advienne de ce bill il aura au moins contribué à secouer l'apathie de la population sur l'éducation. Une législation qui nie le droit de se gouverner comme on l'entend est fausse dans sa base. La neutralisation des pouvoirs et de l'autorité est à recommander par bien des aspects. "Plutôt que de réduire les pouvoirs et les attributions des commissaires locaux, M. Duggan recommande qu'un système soit inauguré pour les conseiller et les diriger, mais l'administration locale doit demeurer dans les mains des commissaires locaux. Il a promis des suggestions lorsque le bill viendra en chambre.**

**L'énergie électrique**

C'est peut-être le plus important problème que nous avons à affronter à l'heure actuelle. Il interprète le discours du Trône à sa manière, à ce sujet, et il croit que le gouvernement ne veut pas seulement développer les ressources naturelles et l'énergie électrique sous son contrôle, mais veut aussi en faire bénéficier l'initiative privée.

**Il réclame un rapport**

L'orateur réclame un rapport complet des activités de l'"Alberta Dairy Pool". Pourquoi, continue le chef conservateur, a-t-on pris les fonds publics pour organiser cette entreprise, quand nous avions une association de producteurs avec un capital de $2,000,000? Elle distribue 90 pour cent des produits laitiers dans le district dans lequel nous vivons. Pourquoi ces hommes expérimentés ne furent-ils pas consultés par le gouvernement avant de se lancer dans cette entreprise?" Le chef conservateur se dit en sympathie avec les coopérateurs mais il met le gouvernement en garde contre le danger qui existe de décourager l'initiative privée. "Pouvons-nous espérer que ce gouvernement est prêt à coopérer avec tous les mandataires du peuple en cette chambre afin que la législation soit élaborée dans l'intérêt de tous.

"Le plus grand bienfait que nous pourrons rendre à cette province, ne sera jamais obtenu par la domination d'une classe par l'autre, mais plutôt par une saine reconnaissance des droits et des intérêts de tous."

# Mme Boissonnault



L'antique académie des Jeux Floraux de Languedoc vient d'attribuer le prix Edmond Rostand à Madame Marie-D. Boissonnault, secrétaire de l'Association des Auteurs de Montréal, membre de la Société des Poètes canadiens, pour son poème intitulé: "Canadiens-français". On sait que suivant une tradition vieille de six siècles, l'Académie des Jeux Floraux décerne en prix des fleurs d'or ou d'argent, ciselées. Le sujet imposé était "Ode au Canada" qui garde l'âme française.

Le secrétaire de l'Académie nous apprend aussi que madame Boissonnault est couronnée pour trois autres poèmes: "Noël", "Je me souviens" "Fleur de lys d'or". L'auteur de "l'Huis du Passé" fait honneur à nos lettres. Elle publiera prochainement un nouveau recueil de poèmes.

MEXICO.—S.P.C.—Le ministère des Affaires Etrangères du Mexique a déclaré à la presse, que M. Alexandre Makar, ministre russe, relevé de ses fonctions par suite de la décision du Mexique de rompre ses relations diplomatiques avec la Russie, ne jouissait plus de son caractère diplomatique au Mexique.

M. Makar pourra rester au Mexique ou s'en aller, à son choix.

# Il crée une sensation

**M. Henri Achin prie le comité judiciaire, à Boston, d'ignorer 200 agitatrices et de songer aux 2,000,000 de femmes qui veillent à leur foyer.—Le pour et le contre.**

Lowell, Mass.—M. Henri Achin, représentant du 14e district de la Cour générale, joua un rôle actif jeudi dernier à l'audience que donna le comité judiciaire législatif, dans le Gardner Auditorium de la State House, sur plusieurs bills proposant sous des formes diverses le service des femmes sur les jurys.

**Pensons aux 2,000,000 d'autres femmes**

Lorsque M. Achin prit la parole, il fit observer qu'il y avait bien dans la salle quelque 200 femmes qui voulaient le service féminin sur les jurys, mais il invita le comité à tenir compte "des 2,000,000 d'autres femmes de l'Etat du Massachusetts, qui sont trop occupées à vaquer à leurs affaires, à veiller au soin de leurs enfants de leur foyer, pour venir ici réclamer un droit dont l'exercice leur serait souvent pénible."

"Les femmes, ordinairement, ne tiennent pas du tout, déclara M. Achin, à venir assister à des procès où s'instruisent des causes sales, obscènes, immorales, et à entendre des témoignages souvent révoltants."

Il faut songer à ces femmes-là avant d'agir, conclut très justement le représentant Achin.

**Des femmes de l'avis de M. Achin**

La représentante Sylvia M. Donaldson, de Brockton, joua un rôle en vedette hier dans l'opposition féminine au service féminin sur les jurys. Elle dit représenter un grand nombre de femmes qui, d'une année à l'autre, viennent la supplier de ne pas les "déserter" en votant pour cette loi.

Mme Frank C. Scanlon, présidente d'Etat du Margaret Brent Civic Guild, à son tour parla aussi contre le service sur les jurys. Elle dit être persuadée qu'elle représentait l'opinion de la grande majorité des femmes non organisées de l'Etat, qui sont trop occupées par leurs enfants et les devoirs de leur foyer pour venir exprimer leurs vues devant un comité de la Législature.

TORONTO.—P.C.—Un câblogramme spécial de Genève au Mail and Empire dit: Une triple lutte d'un intérêt plus qu'ordinaire s'annonce déjà pour le siège qu'occupe actuellement le Canada à Genève. L'Irlande, le Sud-Africain et l'Australie sont les candidats, et il n'est pas sûr que le Canada ne tentera pas de se succéder à lui-même. En effet, les hommes d'Etat canadiens qui vont à Genève ont laissé entendre qu'Ottawa sera concurrent à la prochaine assemblée de la Société des Nations, l'automne prochain, et ils s'attendent à ce que le Canada conserve son siège.

# LE CAPITAINE J. T. SHAW ATTAQUE LE GOUVERNEMENT

**Le chef libéral à la Législature de l'Alberta blâme le gouvernement U.F.A. de son attitude en matière de politique scolaire.**

Mercredi dernier le capitaine Shaw a prononcé en chambre un excellent discours blâmant le gouvernement sur la question de l'éducation. Il a préconisé la formation d'un comité qui serait chargé d'enquêter sur les conditions existantes dans le domaine de l'éducation. Cette mesure selon lui est nécessaire, car il est d'avis que le bill scolaire ne passera jamais en chambre, du moins dans sa forme actuelle.

Il félicita chaleureusement le premier ministre Brownlee, d'avoir négocier heureusement et sans compromis, cette question du retour des ressources naturelles à notre province.

Il ajouta, que si le gouvernement actuel avait établi un précédent dans le montant des surplus, il en avait établi un autre non moins important dans le montant des dépenses.

Le capitaine dit, que nous ne devons pas oublier que c'est sous un gouvernement libéral, que s'est effectué le retour des ressources naturelles à notre province et que l'un des signataires de cette entente est un Canadaien-français de la province de Québec.

La province de Québec, dit en terminant le chef libéral, est toujours généreuse envers les autres provinces de la Confédération.

Parmi les raisons données par le capitaine, à l'effet qu'il ne pouvait plus continuer à diriger les activités de son parti à la Législature, il a mentionné la question des revenus.

Nos hommes publics ne peuvent plus demeurer au service de la chose politique avec les revenus qu'ils ont actuellement. C'est ainsi par exemple qu'à Ottawa, tout récemment encore, les amis de l'hon. Ernest Lapointe s'unissaient pour lui offrir une bourse de $100,000. N'eut été ce geste généreux, des amis du Chef Canadien-français à Ottawa, il se serait retiré de la politique pour monter sur le banc. Il n'est peut-être pas nécessaire que tous nos hommes publics soient riches, mais il est de première importance que nous puissions garder en chambre tous ceux qui peuvent nous rendre services.

* * *

Nous n'avons pas à défendre le capitaine Shaw, le chef McGillivray démissionnaire, ou M. Lapointe, mais il est toujours malheureux que des hommes aussi qualifiés pour la chose publique s'en désintéressent, à cause de leurs modiques ressources.

**Extrait du discours de M. Shaw**

En donnant sa démission comme chef du groupe libéral à la Législature, M. Shaw s'est exprimé de la façon suivante:

"Ceux qui me connaissent savent que je suis dans le droit pour y faire ma vie. Pour assurer le succès, même dans une faible mesure cette profession exige de ses adeptes une sollicitude de tous les instants. On a dit avec raison: "La profession du droit est une jalouse maîtresse."

Les deux tâches ensemble ne peuvent être remplies. Le résultat, c'est qu'après beaucoup de réflexions et d'hésitation, j'en suis venu à la conclusion que je dois démissionner à la direction du parti.

Afin de dissiper tout malentendu, je dois dire que mes rapports avec mes collègues libéraux dans cette chambre et avec deux du dehors, ont été des plus cordiaux et je regrette d'être tenu d'en venir à cette décision.

"On souligne avec beaucoup d'insistance les surplus que le gouvernement peut afficher et cela peut paraitre à l'observateur superficiel, une chose très importante, mais quand on analyse la chose de plus près on se rend compte que c'est, en somme le contribuable qui a à payer ces surplus.

"Nous devons nous demander si la province n'est pas trop fortement taxée. Nous avons en Alberta une population d'à peine plus de 600,000 âmes et sur ce chiffre il n'y a qu'un payeur de taxes par six personnes. Les revenus du gouvernement, pour le dernier exercise fiscal ont été de $15,265,083, soit une moyenne de $127 par payeur de taxes. En 1921 le revenu était de $8,486,946, soit une moyenne de $70 par tête.

**La question des licenses**

Abordant la question des licenses, le capitaine Shaw est d'avis que le gouvernement ne devrait pas exiger le plein montant pour une license annuelle, surtout quand le détenteur du permis ne prend possession de son auto qu'en juillet. "Pourquoi alors ne paierait-il pas uniquement la moitié du coût annuel? Cette proposition semble juste, surtout depuis que le gouvernement impose une taxe de 5 cents par gallons de gasoline."

# L'hon. P. Heenan



L'hon. Peter Heenan, ministre du Travail dans le cabinet King, annonce que les rentes viagères du gouvernement fédéral sont en grande demande depuis quatre ans surtout.

# Elle est l'hôte du "Edmonton Art Club"

Les membres de l'"Edmonton Art Club" se sont réunis pour leur réunion mensuelle à la demeure de Mlle Roxane Rodberg jeudi dernier. Le président a souhaité la bienvenue à Mlle Gene Thomas nouvelle adhérente au club. Les critiques de la soirée furent M. R. Campbell et M. L. Jones.

La soirée se termina par des rafraîchissements qui furent servis par Mme Rodberg et Mlle Rodberg et tous prirent part à une discussion sur les tableaux. L'assemblée accorda un vote de remerciements à l'hôtesse. Les membres suivants étaient présents: Mmes Willis, Lowle, Mortimer, Mlles Daley, Rodberg, Mitchell, et Thomas; le docteur Bulyea, le major Norbury, MM. Campbell, Sinclair, Jones et Macdonald.

**UN INSTITUTEUR BILINGUE**

Un jeune instituteur, diplômé de l'Alberta, désire enseigner dans une école bilingue de notre province. Si quelque commission scolaire a besoin de ce jeune homme elle est priée d'écrire au secrétariat de l'A.C.F.A. La réponse doit nous parvenir d'ici dix jours.

Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout.
—Mgr DUPANLOUP.

# Ce qui se passe en Alberta

Aimez les âmes, vous en avez le devoir.
—Mgr DUPANLOUP.

## Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 11 février, mardi, réunion mensuelle des Anciens au Collège. Une vilaine température, mêlée d'un vent glacial et de neige, gâte un peu le programme dont le premier numéro est une partie de gouret.

**Gouret:**—Les Anciens se mesurent cette fois avec une équipe de l'extérieur, Saint-Albert, sur laquelle figurent trois de nos Anciens. La partie commence tard et est ralentie par un terrible vent du nord qui balaie la glace et entrave l'action des joueurs. Dès la première minute, Saint-Albert compte un point on ne sait trop comment. Les Anciens ne se désarçonnent pas pour si peu; leur confiance entière est récompensée quand, dans la troisième période, le Père Drolet compte à son tour, égalise la partie qui en reste 1-1.

L'équipe de M. Aikins s'alignait comme suit: J. Paré, W. Poirier, McDonagh, Perron, H. Léonard, V. Léonard, R. Toupin, L. Toupin.

Les Anciens: Armand Lépine, Charles Lefebvre, Paul Poirier, André Déchêne, Père Drolet, Père Bernard, Richard Miquelon, René Leblanc.

**Réunion:**—Nous avons encore le plaisir d'entendre notre orchestre. Edouard Pomerleau. Paul Tougas, Gérard Saint-Germain, Roméo Bérubé égaient l'assemblée à diverses reprises avant et pendant le goûter.

Nous ne faisons qu'ébaucher l'assemblée faute de temps. Tout se condense dans les spirituelles paroles de M. l'abbé Ketchen, qui remercie les joueurs de Saint-Albert de leur présence. "Nous n'avons qu'un regret, dit-il, c'est de ne vous avoir pas battus . . . c'est sans doute que nous ne sommes pas habitués à jouer à une heure si tardive". M. l'abbé Ketchen annonce ensuite que la préparation de la séance du 4 mars va bon train. C'est une pièce dont on se souviendra! A chacun des Anciens de faire sa part de propagande.

On "goûte" encore un peu; on fume; et on se sépare. Nos visiteurs de St-Albert partent enchantés de la chaude réception. Les membres de l'Exécutif se réunissent pour quelques minutes, puis les corridors se vident, le bruit diminue, les lumières s'éteignent une à une avec les autos qui s'éloignent et le collège rentre dans l'obscurité et le silence de la nuit. La cinquième grande réunion de l'année a eu lieu. Outre les visiteurs de Saint-Albert, les élèves du cours universitaire et les professeurs, étaient présents: Père Bernard, S.J. Roméo Bérubé, Marius Blais, Paul Côté, Jacques Jenvrin, M. l'abbé Ketchen, Aimé Labonté. Père Lalonde, S.J., Armand Lépine, René Leblanc, Charles Lefebvre, Richard Miquelon, Roland Patenaude, Père Picard, S.J., Paul Poirier, Edouard Pommerleau, Père Richard, S.J., Gérard Saint-Germain, Georges Tellier, Paul Tougas, Adrien Voyer.

* * *

Il n'y aura pas de réunion générale en mars: la séance en tiendra lieu. Tout le monde désire qu'elle soit un succès; il appartient à chaque Ancien de faire sa part pour assurer ce succès.

J.-d'A. R., S.J.

## *Coin des* BONNES AMIES

Malgré la mauvaise température, le salon du Club Lavérendrye mardi soir était rempli de Bonnes Amies à l'occasion de leur assemblée régulière.

Les comités suivants, choisis par l'exécutif, furent approuvés par l'assemblée:

Social: Mlle Gisèle d'Appolonia (directrice); Mlles Georgina Labbé et Marie Dostaler.

Littéraire: Mlle Gertrude Paré (directrice); Mlles Marie Paradis et Germaine Lambert.

Amical: Mlle Emma Turgeon (directrice); Mlles Yvonne Joncas et Agnès Trottier.

La Presse: Mlles Muriel McKinnon et Germaine Boulanger.

Sur motion il fut décidé que les membres ayant payé leur cotisation avant la prochaine assemblée auraient droit à certains privilèges, notamment: prix réduits aux diverses soirées organisées par le cercle durant l'année.

La soirée annuelle à la salle Sullivan aura lieu le 6 mai. Mlle Gisèle d'Appolonia, directrice du comité social, sera en charge.

L'assemblée se termina par un court programme musical et littéraire. Mlle Marie Dostaler joua deux jolis morceaux de piano et fut très applaudie. Mlle Georgina Labbé lut avec diction parfaite "La dernière classe", d'Alphonse Daudet. Ceci fut très apprécié.

Ce programme ayant remporté un si vif succès, il fut décidé que toutes *les réunions* se clôtureraient ainsi.

Le *jour des assemblées* a été changé au premier mardi du *mois; exception* faite de la prochaine assemblée *qui* sera tenue le mercredi des cendres, 5 mars.

* * *

Mlle Betty Morris est souffrante chez elle, à la suite d'un accident de ski. Les Bonnes Amies lui souhaitent *une prompte guérison.*

* * *

Mlles Gabrielle Mercier, Germaine Lambert, Gilberte McNeil, Imelda McNeil et Marguerite Mercier jouent dans la comédie "Un chapeau de paille d'Italie". Cette pièce est organisée par les Anciens Elèves du Collège des Jésuites, *et sera donnée au* Memorial Hall, le 4 mars. Toutes les Bonnes Amies à l'avance se font joie d'y aller.

* * *

Il y aura le 2 mars une partie de paniers à l'Immaculée Conception, à laquelle les Bonnes Amies sont invitées à venir le panier au bras . . .

## Les Jeunes Canadiens

Il y eut le 10, assemblée de l'exécutif à laquelle il fut décidé de convoquer une réunion générale pour lundi le 24 février. Donc, chers amis, nous vous donnons amplement le *temps* de trouver une raison pour ne pas venir.

Nous vous savons d'ailleurs si occupés et si pris de tous côtés que nous comprenons qu'il vous est très difficile de nous donner une fraction de votre précieux temps.

*Connaissez-vous* une bonne bête? *c'est l'exécutif.*

*Vous la chargez* de tout et elle marche, sans le lui dire, sans l'encourager sans même la *regarder* . . . bonne bête va! . . .

Mais si le 24 février vous n'avez rien à faire, mais là, rien de rien, pas de "chesterfield ride", pas de cinéma, pas d'invitation à dîner, pas de réunion à un autre cercle, etc., etc., et si vous ne vous endormez pas, venez à notre veillée avec vos amis . . . et, nous tâcherons de vous amuser tout en discutant pour le bien de l'association.

Le Secrétaire.

## Collège des Jésuites

Rien de marquant à signaler: seul le gouret jalonne de points brillants la vie placide des collégiens. Mercredi dernier, deux parties, deux victoires dont la chronique des Sports donne le récit.

Samedi soir, nouvelle partie, d'ordre tout intime cette fois: le corps estudiantin se mesure avec le corps professoral!! C'est la première rencontre de l'année; on s'en promet! Les conjectures vont leur train sur la valeur de l'équipe des Pères. Enfin, on le saura d'expérience! Les élèves mettaient en ligne leur équipe des grands jours: E. Lauzon (buts), A. Déchêne et L. Beaudreault (défense), R. Fortin, V. Robert, A. Gagnon, J. Déchêne, C. Desrosiers, R. Cyr.

L'équipe des Pères: M. Bougie (buts), Père Bernard et Frère Dubuc (défense), Père Drolet, Père Richard, C. Lefebvre. Le Père Lalonde arbitrait la partie. La partie débute, vive et alerte, du côté des élèves surtout, qui se jettent corps perdus dans la mêlée: l'entrainement de l'hiver a produit chez eux des effets visibles de vitesse et de tactique. De plus leur entrain est scandé allègrement par des salves de cris: le "rooting club" de l'ami Dumas est à l'oeuvre et fait des siennes . . . . ça promet pour les parties du championnat! Les encouragements des crieurs se trompèrent-ils d'adresse? Toujours est-il que les Pères enregistrent le premier point, fait par le Père Drolet sur une passe du Père Bernard.

La "reprise des hostilités", à la deuxième période, n'enlève rien à la physionomie amicale de la partie: seule l'allure s'accentue des deux côtés et ajoute à la beauté du jeu. Le Père Bernard fait bientôt un point sur une passe du Père Richard. Bougie, dans les buts des Pères, se surpasse et fait quelques beaux arrêts; une seule fois, il doit baisser pavillon devant un lancer de Fortin. Aussitôt, le Père Richard s'empare de la rondelle, contourne les défenses par la gauche et par un lancer d'arrière imprévu loge la rondelle dans le filet. Encore quelques minutes, la période se clôt avec un avantage marqué pour les Pères, 3-1.

Une légère contusion à l'épaule oblige le Père Richard à quitter le jeu; les Pères s'engagent dans la dernière étape avec cinq hommes seulement et font grosse besogne. Mais voilà que Bougie perd sa sûreté de coup d'oeil et les adversaires qui ne cherchent que l'occasion de s'illustrer font osciller de leur côté l'aiguille de la victoire: ils enregistrent coup sur coup trois points, faits par Robert, Gagnon et Cyr. Lefebvre en compte un quatrième pour les Pères, mais Gagnon leur arrache la victoire en répétant son exploit. La partie donne comme résultat final 5-4 en faveur des élèves. Félicitations et au plaisir de se reprendre!

Le lendemain dimanche, presque tous les élèves se rendaient à l'Arena: les "Pats" de Régina administrent une seconde raclée à leurs adversaires d'Edmonton. Nos élèves Saskatchewaniens reviennent tout glorieux, à ce qu'on dit.

Lundi, les Académiciens se réunissent et élisent leurs officiers pour le second semestre: Milton Martin, président; André M.-Déchène, vice-président; Valmore Robert, secrétaire; conseillers: Ernest Côté (philosophie), Raymond Dumas (Belles-Lettres), Sheridan Porter (versification).

## Saint-Edmond

M. Barbeau a agrandi son magasin sur la 129e avenue. M. Marc Girard, qui travaille à l'usine E.D. and B.C., s'est frappé le dos en tombant pendant qu'il était à son travail. Il est sous les soins du Dr Cameron et il se rétablit rapidement.

La partie de cartes des Enfants de Marie a rapporté un franc succès. Les heureux gagnants et gagnantes des prix sont les suivants: pour les dames, 1er prix, Mme A. Morin, 2e prix, Mme Albert Lortie et prix de consolation Mme Dosithée Bonin. Pour les messieurs, 1er prix, M. H. Dupuis, 2e prix, M. D. Bonin, prix de consolation, M. J. Sylvestre. Les prix d'entrée furent gagnés par MM. J. Fontaine et R. Barbeau.

Après la partie de cartes, Mlle M. Beaudry a exécuté un solo de piano suivi du chant de M. J. Sylvestre qui était accompagné au piano par M. Paul Taillefer. L'auditoire eut ensuite le plaisir d'entendre une jolie pièce rendue par trois Enfants de Marie.

La prochaine partie de cartes sera organisée par les jeunes gens de St-Edmond.

—Corr.

## Les Dames de St-Joachim

*L'assemblée mensuelle* des Dames de St-Joachim aura lieu vendredi, le 14 février à l'heure et à l'endroit habituels. Toutes les dames qui désirent appartenir à l'association ainsi que les *membres sont* priées de venir à cette assemblée. Une assistance nombreuse est requise des dames, car il *faut l'avis et l'appui* de toutes pour le bien de nos *entreprises. Nous avons* plusieurs choses à discuter de même que l'organisation de nos activités sociales pour le mois.

Les Dames de St-Joachim offrent leurs sincères condoléances à leur vice-présidente, Mme H. E. Patenaude, à l'occasion de la mort de son père, M. J. Perras.

—Corr.

## Bonnyville

Notre club de gouret est plein d'activité et d'enthousiasme surtout depuis qu'ils attendent la valeureuse équipe de Saint-Paul dont la devise semblerait déconcertante. Sans la dernière tempête il aurait été très intéressant de recevoir la visite de nos bons amis . . . mais, il y a toujours un mais . . . les chemins rendus impraticables, dit-on, ont coopéré, oui, c'est bien cela, coopéré à maintenir leur "Excelsior" quelques jours de plus. Nous nous attendons toujours à recevoir leur aimable visite prochainement et nous voulons les recevoir réciproquement.

Une très amusante soirée eut lieu dimanche à la salle paroissiale. Elle était organisée et donnée par le club de gouret et à son profit afin d'aider à défrayer les dépenses courantes et prévues. Tous s'amusèrent fort bien. Une partie d'euchre des plus amusantes et fort contestée réunissait à vingt-cinq tables les plus enthousiastes joueurs. De magnifiques prix donnés par nos bons amis du village agrémentèrent la soirée et fournirent un excellent goûter. Les prix furent gagnés par Mlle Fraser, Mlle B. Limoges et Mlle Armandine Ouimet, pour les messieurs par MM. Antonin Ouimet, et Léon Fraser. Nous eûmes de plus l'occasion et le plaisir de goûter d'excellente musique par des amateurs locaux, qu'il faudrait plutôt qualifier d'artistes. Mme Blondin accompagnait au piano MM. Boutin, violoniste, et Nadeau, saxophone, dans un fort joli numéro applaudi et rappelé. Un peu plus tard, Mme Blondin et Mlle Beaudry exécutèrent un joli duo de piano. Le Dr S. Sabourin ainsi que Mlle Irène Hétu, comme toujours nous fournirent de belles chansons. Mlle Hétu était accompagnée au piano par sa soeur Mlle *Lucienne*. Mlle C. Levasseur, âgée de quatre ans environ donne avec un sans-gêne et un accord remarquable une danse très vive. Pour clore la soirée une jolie comédie fut interprétée par Mlle Fraser et M. Réal Fraser de Bonnyville. L'audience ne ménagea pas aux gentils acteurs beaucoup d'applaudissements fort mérités; car rarement voyons-nous des rôles si bien remplis.

Un événement fort remarquable qui a créé quelque sensation ici cette semaine fut la capture d'un "loup franc" et pas très loin du village. De braves chasseurs, des plus adroits et des plus rusés s'en saisirent et l'écorchèrent afin de toucher le prix d'une si précieuse pelleterie. Malheureusement ils n'avaient pas de license pour une telle chasse et les profits ne furent que très, très petits!

## Brosseau-Duvernay

**Semaine du 26 janvier**

M. le curé Doyle s'est absenté deux jours cette semaine. Il est allé à sa mission à Beauvallon. Disons en passant que Beauvallon est desservie par le curé de Brosseau. Il y avait à cet endroit une fête ce jour-là. M. le curé leur a dit une messe à 10 h. 30 et le soir il y eut une partie de cartes qui fut un succès. Il y en aura une autre la semaine prochaine avec une vente de paniers cette fois. Nous apprenons qu'un certain monsieur de cet endroit a donné un cheval qui sera râflé aussi au profit de la nouvelle Eglise.

Comme tout paraît bien marcher, une belle petite église se bâtira ce printemps. A la bonne heure.

Dimanche le 2 février au prône, M. le curé nous fit lecture des recettes et dépenses du mois de janvier. La paroisse a appris par ce fait que l'état financier était satisfaisant et M. le curé nous annonça qu'avec un peu de bonne volonté et un autre "coup de collier" la paroisse sortira de ses dettes.

Nous aurons le 29 février un souper au poulet au profit de l'Eglise. Allons-y tous. Il y a un beau programme à l'annonce.

M. le curé est parti pour Edmonton, hier, en voyage d'affaires. Il nous reviendra jeudi prochain.

Nous avons amplement de la neige cet hiver ce qui est de bon augure pour les prochaines semences. Les enfants d'école s'en donnent à coeur joie.

—Corr.

## Calgary

**Décès**

*Mardi, le 11 février,* avaient lieu les funérailles de Earl Guertin, décédé à l'hôpital Ste-Croix de cette ville, après quelques jours de maladie seulement. Le défunt était le fils de M. Joseph Edouard Guertin de Black Diamond.

Bien qu'âgé d'à peine 23 ans, il avait eu le temps de gagner l'affection de sa famille et de tous ceux qui le connaissaient. Earl jouissait de ce bon caractère qui attire par la délicatesse des rapports, par la conciliation généreuse, et par l'honnêteté à l'égard de tout le monde. Il faisait partie d'une équipe de balle-au-camp où sa bonne humeur tout autant que sa habileté lui avaient acquis beaucoup de renommée dans ce sport. Dans ses relations avec la famille il s'est toujours montré très respectueux, d'une franche soumission et cherchait l'occasion de rendre service. C'était un bon garçon, disent ses camarades. Aussi sa mort cause-t-elle du chagrin à tous.

Elevé par une mère pourtant étrangère à la foi catholique, cette femme a toujours montré beaucoup d'attention à respecter les engagements qu'elle avait pris devant l'Eglise en épousant un catholique. Elle eut soin de faire baptiser tous ses enfants à l'Eglise catholique, de les préparer à la première communion, de les faire confirmer et de leur faciliter l'exercice de la religion catholique d'une façon régulière et encourageante. Sans doute il faudrait bien admettre la part d'influence salutaire d'un souci sincère et attentif à édifier et à persuader chez la partie catholique de ce ménage mixte. Mais il n'en est pas moins vrai que cette mère a mérité à ce raison de s'attacher chrétiennement le coeur de sa famille toute entière.

*Earl* en particulier était très reconnaissant à sa mère du bien qu'elle lui prodiguait sans cesse. Aussi quelle ne dût pas être sa joie, lorsqu'après avoir reçu les sacrements des mourants sous les yeux de ses parents, et que sur le point de quitter cette vraie mère pour toujours, il eut la consolation de recevoir sa promesse qu'elle embrasse maintenant la foi de son fils bien-aimé, qu'elle le remplacera désormais dans cette société des fidèles soumis à la vraie Eglise. Et quelle récompense aussi le Ciel n'a-t-il déjà offert à ce jeune homme apôtre et missionnaire de sa propre mère. Vingt-trois ans, c'est bien peu d'années pour quitter la terre, mais arracher sa mère à l'erreur et lui laisser la vérité en héritage, qui pourrait dire, ici comme au ciel, que ce n'est pas là une vie bien employée.

Et à combien de jeunes gens celui-ci peut-il servir d'exemple?

Avec tous ceux qui pleurent sur cette tombe, nous nous faisons un devoir d'admirer sa mémoire.

**Thé**

Chez les Dames de Ste-Famille:—La Société des Dames vient de remporter un magnifique succès à l'occasion de son dernier "thé" servi chez Mme Dr Beauchemin. Le nombre des convives passés prendre le thé cet après-midi-là et les recettes qui en ont résulté dépassèrent tout ce qui avait été prévu. Pour le témoin de près, ces résultats ne sont pas aussi étonnants. Car chacune a mis tant de zèle et d'industrie, et cela dans une si parfaite harmonie, que l'insuccès était une chose impossible. Aussi à part l'hospitalité qui se trouve le mérite d'une seule d'avoir mis son domicile et toutes ses choses à la disposition de l'organisation, les Dames de Sainte-Famille méritent toutes de sincères félicitations.

* * *

**Baptême**

Joseph, Georges, Bernard, enfant de M. et Mme Victor d'Aoust, baptisé le 1er février à l'église Sainte-Famille. Le parrain était M. Bill Heslop et la marraine, Mlle Elisabeth Gianpetri.

Comme d'habitude, nous avons eu notre partie de cartes à l'église la semaine dernière, ce fut un véritable succès.

M. Léon Beaudry à Calgary depuis quelque temps parmi ses amis canadiens doit partir pour Edmonton dans le cours de cette semaine. Nous lui souhaitons un heureux voyage mais aussi un prompt retour.

Le travail se continue toujours très ardu à l'organisation de notre concert. Si l'on en croit les apparences et la bonne volonté de chacun, nous espérons un succès sans précédent.

MM. les commissaires d'écoles étaient de passage ici cette semaine. Nous avons eu le plaisir de rencontrer MM. R. Tailleur de Morinville, C. E. Gariépy d'Edmonton, L. Turgeon de Morinville, H. Montpetit de Legal, J. Baert de Legal, M. Bujold de Falher, H. Gibeau de Cluny, R. Harwood de Pincher Creek, J. Mertz de Duhamel, V. Villeneuve de Lamoureux, J. B. Tétreault de Végreville, A. Leblanc de Legal, J. H. Toupin de Legal, J. Lambert de Picardville, H. Cretin de Cluny, R. Hébert de Villeneuve, N. Blouin de Saint-Paul, J. D. Henri de Morinville, J. Meunier de Morinville, R. O'Neil de Rivière qui Barre, A. Larue de Winterburn, O. Victoor de Villeneuve, H. Lamothe de St-Edouard, J. A. Maynard de Cluny, H. Therrien de Saint-Paul, H. S. Tellier de Morinville, I. Paradis d'Edmonton, R. Soetarte de St-Albert, D. Guibault de St-Albert, J. H. Desnoyers de Morinville, D. Montpetit de Fairy Dell, J. Martin de Legal, J. A. Marion de St-Boniface. Nous espérons que ces messieurs retourneront emportant un bon souvenir de Calgary.

**Pensée:**

Le livre de vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir
à son choix
On voudrait revenir à la page où l'on
aime.
Mais la page où l'on meurt est déjà
sous nos doigts.

## Northwestern Utilities Limited

### AVIS

Si quelques malheureux accidents empêchaient le service régulier du gaz, voici quelques informations qui pourront vous être utiles. Un accident est possible, mais vu les précautions prises, fort peu probable.

Le sifflet de la compagnie donnera l'alarme.

1. Immédiatement toutes les soupapes à gaz doivent être fermées.
2. Ecoutez au radio le poste émetteur: Edmonton Journal, et la Compagnie vous dira la cause et la durée probable d'interruption. Ceux qui ne possèdent pas de radio obtiendront le message du radio voisin le plus près.
3. *S'il vous plaît ne téléphonez pas à la compagnie,* parce qu'un trop grand nombre d'appels dérangerait le service de téléphone de la ville.
4. Par une température très froide l'eau doit être arrêtée ou la laisser couler par le robinet.
5. Le retour du service sera annoncé par de longs sifflements à intervalle d'une minute par le sifflet d'alarme de la compagnie.
6. Nous conseillons de ne pas employer aucun combustible "emergency" sans enlever les brûleurs à gaz.
7. N'allumez pas une allumette en entrant dans une maison restée inoccupée durant une interruption de service; fermez toutes les soupapes. Laissez les fenêtres et les portes ouvertes quelques instants avant d'allumer.

Votre tout dévoué,
Julian GARRETT,
*gérant.*

VEUILLEZ ACCROCHER CECI DANS UN ENDROIT FACILE A VOIR.









# COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

## Lauréats du mois de janvier

| CLASSE | 1er en Excellence (succès) | 1er en Diligence (travail) | Médaille d'honneur |
|---|---|---|---|
| Philosophie | Robert McDonald, Edmonton, Alta. | Robert McDonald, Edmonton, Alta. | Georges Fortier, Trochu, Alta. |
| Belles-Lettres | André M.-Déchène, Bonnyville, Alta. | André M.-Déchène, Bonnyville, Alta. | André M.- Déchène, Bonnyvilie, Alta. |
| Versification | Irénée Desrochers, Edmonton, Alta. | Irénée Desrochers, Edmonton, Alta. | Michel Dubuc, Edmonton, Alta. |
| Méthode | Jacques Madore, Edmonton, Alta. Louis Rostaing, Calgary, Alta. | Jacques Vettorel, Edmonton, Alta. | Charles Jullion, St-Hippolyte, Sask. |
| Syntaxe | Laurent Hébert, Lamoureux, Alta. | Edmond Desrochers, Edmonton, Alta. | Edmond Desrochers, Edmonton, Alta. |
| Éléments latins | Alcidas Ricard, Morinville, Alta. | Arthur Laberge, St-Vincent, Alta. | Edouard Mercier, St-Vincent, Alta. |
| Senior Commercial | Aimé Gendron, Golden, C.B. | Philippe Bernier, Edmonton, Alta. | Maurice Lambert, Edmonton, Alta. |
| Junior Commercial | Maximilien Vanderaegen, Kennusso, Alta. | Antonio Goulet, Edmonton, Alta. | |
| Première française (1er cours) | Charles Daigneau, Athabasca, Alta. | Olier Lafleur, St-Paul, Alta. | Charles Daigneau, Athabasca, Alta. |
| Première française (2ème cours) | Hector Boulay, Edmonton, Alta. | Léandre Potvin, Legal, Alta. | Walter Charpentier, Debden, Sask. |
| Deuxième française | Aimé Gendron, Golden, B.C. | Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta. | Aimé Gendron, Golden, B.C. |
| Troisième française | Léo Letain, Edmonton, Alta. | Willis McCumber, Edmonton, Alta. | Willis McCumber, Edmonton, Alta. |
| Quatrième française (1er cours) | Lloyd Lévesque, Peace River, Alta. | Clarence Meyer, Richdale, Alta. | Clarence Meyer, Richdale, Alta. |
| Quatrième française (2ème cours) | Alfred Montpellier, Westlock, Alta. | Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta. | Omer Devolder, Rivière-qui-Barre, Alta. |
| Second English (1er cours) | Lloyd Lévesque, Peace River, Alta. | Emmet Ryan, Edmonton, Alta. | |
| Second English (2ème cours) | Wilfrid Dandeneau, Spruce Grove, Alta. | Armand Lepage, Lamoureux, Alta. | Armand Lepage, Lamoureux, Alta. |
| Third English (1er cours) | Théodore Lamoureux, Lamoureux, Alta. | Théodore Lamoureux, Lamoureux, Alta. | |
| Third English (2ème cours) | Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta. | Théodore Burger, Edmonton, Alta. | Théodore Burger, Edmonton, Alta. |





## Girouxville

**Annonce . . .**

Dimanche dernier, notre curé, l'abbé Normandeau, nous a entretenus d'un de ses sujets favoris, colonisation, survivance nationale, esprit paroissial, annonce et publicité, coopération, etc.

Nous résumons:

Si nous parlons souvent de colonisation, c'est parce que cette dernière est à la base de notre édifice national, c'est par là que commence l'établissement d'un peuple . . . En même temps, nous devons envisager les problèmes qui se posent dans la vie courante d'un petit peuple courageux qui se taille avec la cognée un domaine d'avenir dans les régions du grand nord et qui s'installe à demeure sur un sol riche et prometteur. Pour cela, nous devons faire connaitre, pour la faire aimer, notre région si vaste et si pleine de ressources qu'on y pourrait établir et faire vivre à l'aise la population de tout un royaume (Citation).

Parce que l'homme est responsable devant la postérité de l'héritage qu'il a reçu de ses aïeux et qu'il doit conserver pieusement pour le transmettre à ses enfants le patrimoine ethnique, nous devons encourager chez nous un attachement indéfectible à la religion, à la langue et aux traditions. Nous professons une parfaite déférence envers les aspirations légitimes de ceux qui nous entourent, cependant que nous exigerons d'eux le minutieux respect de tout ce que nous tenons de droit naturel ou que nous avons jalousement conservé ou péniblement acquis durant plus de cent cinquante ans de luttes suivies.

Pourquoi, il nous appartient et c'est à nous de faire notre propre annonce, afin de remplir les vides qui restent dans les cadres de notre jeune paroisse. A ces fins, nous avons fait imprimer sur nos enveloppes et sur notre papier à lettres, le portrait de notre salle-chapelle et sur le verso, une carte détaillée de notre région de colonisation . . .

Ce sera notre annonce, l'annonce de tous et de chacun et il ne faudrait pas qu'aucune lettre partie de Girouxville sans avoir au moins cette carte régionale bien en vedette: cette annonce ira partout et atteindra souvent ceux que la grande annonce, qui est toujours coûteuse, relèguerait dans l'oubli ou dans l'ignorance de choses utiles, voire même nécessaires . . .

Et comme chacun doit acheter enveloppes et papier à écrire, pourquoi ne pas l'avoir, toutes conditions égales d'ailleurs, avec imprimés-annonce locale. Plus que cela, pourquoi nos marchands, hôteliers, hommes d'affaires, cultivateurs à la mode, n'auraient-ils pas leur vignette au coin de leurs enveloppes et papier d'affaires? avec leurs noms et adresse imprimés en bon français, bilingue si on le désire . . .

Voilà du pratique, de la belle et bonne annonce qui ne coûte rien ou à peu près et qui demeurera et fera son chemin . . .

Pour cela, adressez-vous à la Survivance, 9664 Jasper Ave., qui se chargera de vous faire préparer clichés, vous imprimera ce que vous voudrez à meilleur marché que n'importe quelle compagnie ou firme locale, provinciale ou fédérale . . .

C'est avec le plus grand plaisir que je laisse à l'atelier de la Survivance la vignette de notre carte régionale pour servir à tous ceux qui pensent faire oeuvre utile et patriotique en la mettant sur leurs envois quelconques . . . —Corr.

## Castor

Rappelons que samedi, 22 février doivent avoir lieu les élections municipales du district de Progress, dans la salle de la mairie de Castor; les contribuables seront aussi appelés à se prononcer par vote sur la proposition faite par l'hôpital de Castor, Notre-Dame du St-Rosaire, de donner les soins durant la maladie des habitants et des contribuables de la municipalité, excepté pour les maladies contagieuses et infectueuses, tel que spécifié par la loi de la santé publique de l'Alberta.

Les malades y seraient reçus moyennant le prix spécial d'un dollar par jour pour les chambres ordinaires, et d'un dollar cinquante par jour pour les chambres plus luxueuses, avec usage gratis des salles d'opérations et de maternité.

La taxe à payer par les contribuables de la municipalité serait de deux cents par acre tel qu'établi par les tableaux d'impositions de la municipalité.

M. Louis Bierinckx et M. Isidore Grenier ont été élus commissaires de l'école séparée Ste-Thérèse pour un terme de deux ans; Dr McPherson pour un an. M. George Nichols, notre secrétaire d'école, est revenu de la convention des commissaires d'école.

Mlle Hart, maitresse d'école, a donné sa démission; elle est remplacée par M. McGee.

## Lac la Biche

**Quelques notes**

Ecrire l'histoire d'un endroit n'est pas chose facile; aussi, qu'on nous pardonne les erreurs qui se seraient glissées dans ces quelques lignes.

Lac-la-Biche se trouve à 165 milles d'Edmonton par la route et 125 par la voie ferrée. Nous parlerons d'abord de la Mission qui est à sept milles de la gare, centre commercial de toute la contrée environnante.

La Mission de Notre-Dame des Victoires fut fondée à la fin de l'année 1853 par le Père Rémas et M. l'abbé Thibault.

En 1885 Mgr Taché conçut le projet d'établir un entrepôt distinct de celui de Saint-Boniface, celui-ci était trop éloigné de l'Athabaska-Mackenzie.

Le double avantage du Lac-la-Biche comme centre était qu'on le rejoignait de Saint-Boniface par la "prairie" en deux mois de marche seulement et qu'il conduisait directement à la rivière Athabaska dont il est le tributaire par la petite rivière la Biche.

Aussitôt il envoya à la place du Père Rémas, les Pères Tissot et Maisonneuve. L'année suivante, 1856, Mgr Taché lui-même arrivait à la Mission Notre-Dame des Victoires du Lac-la-Biche.

La Mission du Lac-la-Biche fut donc pendant près de quarante ans le centre de distribution pour les missions du Mackenzie. Tous les grands missionnaires y ont séjourné.

Le Père Lacombe y fit son noviciat sous la direction du Père Rémas. Le Père Leduc, Grand Vicaire de Mgr Grandin et de Mgr Légal y fut supérieur ainsi que le Père Grandin, neveu de l'évêque. Le Père Tissier y passa de nombreuses années ainsi que le Père Victor Legoff qui desservit les missions avoisinantes pendant près de vingt ans. Le Père Lajeunesse est actuellement supérieur de la Mission.

Les Soeurs Grises arrivèrent au Lac-la-Biche presque en même temps que les missionnaires. En 1915 elles s'en allait au Lac-la-Selle et les Filles de Jésus prenaient leur place où elles dirigent maintenant un pensionnat pour les jeunes filles et les petits garçons.

La paroisse actuelle du Lac-la-Biche fut fondée en 1915 par M. l'abbé J.-A. Ouellette qui y construisit l'église actuelle. Le Père De Wildé y passa un an, puis M. O'Khuysen vint ensuite et y construisit le presbytère au milieu de nombreuses difficultés. M. J. M. Boucher le remplaça et finit l'intérieur de l'église et du presbytère. Le curé actuel est M. l'abbé Woodhouse. Comprenant parfaitement la mentalité canadienne-française il a su se concilier l'estime de tous.

Le site du Lac-la-Biche est sans pareil. Comme disait M. Boucher dans la Voix Nationale, l'air limpide et sec, le ciel pur des longs jours d'été comme la sérénité des nuits s'irradiant aux aurores boréales incomparables, surprennent l'arrivant qui visite le pays pour la première fois.

C'est un endroit très favorable pour la colonisation. L'industrie laitière est recommandée comme source précieuse de revenus grâce à la beurrerie qui garantit le succès aux fermiers débutants. Ce qui est encore plus notable c'est la beauté du lac et ses plages sablonneuses qui n'attendent qu'un nombre plus considérable de touristes. Plusieurs villas sont construites près du lac: la villa Brébeuf des Pères Jésuites, la villa Farqharson, etc.

Inutile de dire que cette contrée est appelée à jouer un rôle important dans le tourisme.

Roland BERUBE.

## Legal

Il s'est joué la semaine dernière, comme la semaine précédente, trois parties de gouret, et chaque partie fut une victoire pour le club de Legal. Le jeudi 6, les "Premier Motors" d'Edmonton furent battus avec 5 en notre faveur contre 3, le dimanche 9 après-midi, ce fut "Athabaska" qui fut battu avec 7 en notre faveur contre 2, et le soir les "Taylor and Pearson" se virent infliger une défaite plus grande que celle du dimanche précédent. Legal l'emporta cette fois avec 6 contre 2. Ils avaient cependant amené avec eux, certains des meilleurs joueurs d'Edmonton. Ils n'en furent pas plus heureux pour cela. Nous ne pensions pas que ces parties de dimanche dernier eussent pu avoir lieu, à cause de la tempête de la veille. Il avait tant venté, que les chemins semblaient être bloqués pour toujours. Mais rien n'arrête les joueurs de gouret.

Notre club local est parti, aujourd'hui même, lundi, 10, pour Grande Prairie, où doit se tenir cette semaine un grand tournoi de gouret. Nous leur souhaitons bonne chance. Ils sont vingt-cinq, joueurs et entraineur. Ils voyagent en wagon spécial.

Vendredi dernier, Mlle Cécile Cyr, âgée de 17 ans, est décédée à l'hôpital Général d'Edmonton, après de pénibles souffrances. Elle était la fille de M. et Mme Samuel Cyr, qui nous quittèrent l'automne dernier pour aller s'établir à St-Joseph, près de Bonnyville. Le corps fut amené ici pour être inhumé dans le cimetière paroissial, et les funérailles eurent lieu aujourd'hui lundi. M. le curé fit la levée du corps et la messe fut chanté par M. l'abbé Leduc. Les porteurs furent René Cyr, Roger Cyr, Albert Cyr, Roland Cyr, Napoléon Garneau et Denis Boisvert, frères et beaux-frères de la défunte. R. I. P.

Les élections municipales ont eu lieu. Alfred Garneau a *été élu* avec dix-sept voix de majorité sur Wilfrid Fortin, l'autre candidat. —Corr.

## Morinville

**Une bonne nouvelle**

Mais chut! C'est un secret et un gros! Cependant comme beaucoup de secrets, il a déjà fait le tour de la paroisse. Pour cette fois, c'est tant mieux et qu'on se le dise encore, car ce sera dimanche en huit, c'est-à-dire le 23 février qu'aura lieu la "grande séance".

Je dis la grande séance sans exagérer! Tout d'abord à cause de la circonstance. Les paroissiens de Morinville désirent témoigner à leur bon et dévoué pasteur, Mgr Pilon, leur estime et leur reconaissance à l'occasion de son départ pour le Congrès Eucharistique de Carthage lui souhaitant bon voyage.

Si l'on ajoute que nos artistes y ont mis tout leur zèle c'est d'avance nous assurer de la plus agréable soirée que vous ayez jamais passée. Aussi je plains fort ceux qui ne pourront s'y trouver. Allons, dévoilons le secret aux amis pour que tous soient au rendez-vous dimanche soir, 23 février à la salle paroissiale.

**Nos délégués à Calgary**

La semaine dernière MM. Louis Turgeon, Emery Tellier, Révoca Tailleur, Edouard Meunier et Henri Desnoyers se rendaient à Calgary pour représenter les écoles de Morinville au congrès des commissaires d'écoles.

Ils nous sont revenus enchantés de leur voyage, surtout de la réception si cordiale de leurs compatriotes Canadiens-français de Calgary.

La réunion du mercredi soir et le banquet du jeudi midi sous la présidence du Dr Beauchemin et de l'abbé Clovis Beauregard, curé de la paroise française de Calgary, furent un réconfort et un grand encouragement pour les délégués Canadiens-français de la province. Nos délégués garderont longtemps le meilleur souvenir de leurs compatriotes de Calgary.

M. Baker, ministre de l'éducation, n'a pas eu grand succès avec son bill, il est loin d'être populaire parmi les commissaires d'écoles de la province.

**Elections**

MM. Amédée Brochu, Gustave Ricard et Emery Tellier furent élus par acclamation commissaires pour l'école Thibault.

A une assemblée générale des contribuables de la ville de Morinville, tenue le 3 février 1930, les conseillers suivants ont été réélus par acclamation: MM. Gustave Ricard, Emery Théberge et Johnny Gauthier.

Le conseil se compose donc pour l'année 1930 de son Honneur le maire Omer St-Germain, Gustave Ricard, pro-maire, Albert Roy, J. H. Perras, Emery Théberge, Johnny Gauthier et Floribert Lafond.

M. J. C. Hepler a été nommé auditeur et Mme L. Bernier secrétaire, et M. Gustave Ricard, pro-maire pour 1930.

Il a été proposé aussi que les membres du conseil offrent leurs condoléances et sympathies à M. J. H. Perras à l'occasion de la mort de son père.







# SPORTS

## Le hockey au Collège des Jésuites

**SENIORS ET JUNIORS S'ILLUSTRENT—DEUX VICTOIRES**

Mercredi dernier, nos Juniors allaient se mesurer avec les Junioristes des RR. PP. Oblats. La température fait des siennes et la partie vit de tous les temps, pluie, neige, vent, froid. Le résultat 4-0 en faveur du Collège n'indique pas la qualité du jeu, qui fut intéressant. Les Junioristes ont des joueurs qui promettent; leur centre surtout se fait remarquer, mais malheureusement l'insuffisance de leur tir empêche leurs efforts de porter. Les Collégiens au contraire lancent bien. Dalphond se signale et fait pour son propre compte deux points. Lafleur, sur passe de Dalphond, en fait un, ainsi que Meunier. Les Junioristes montrent le plus bel esprit; jusque dans la défaite ils ont un entrain digne d'accompagner des vainqueurs. Pour le Collège: M. Bougie, O. Lafleur, J. Dalphond, P. Meunier, L. Nadon, M. Dubuc, P. Gagnon E. Mathieu.

Ce même soir, à 8 h. 30, partie de la Ligue Intercollégiale contre Alberta College. Dès l'abord, on reconnait que les Collégiens n'auront pas des adversaires dignes d'eux. La défense des visiteurs est très faible et pendant la partie, nos avants la perceront sans interruption; ils bombardent à jet continu le gardien de buts qui ce soir eut le gros de la besogne et empêcha la défaite de se changer en déroute. Le résultat final donna facilement la supériorité au Collège, 5-1. L'équipe Senior s'est assuré les services de deux jeunes recrues des Juniors, qui faisaient leurs débuts, J. Déchène et R. Cyr.

Cette victoire assure définitivement au Collège une place dans les parties semi-finales, préparatoires aux parties de championnat. En date du 12 février, voici l'état de la Ligue Intercollégiale:

| | J. | G. | P. | N. | Pts |
|---|---|---|---|---|---|
| Concordia College | 12 | 9 | 3 | | 18 |
| Institut Ukrainien | 11 | 8 | 1 | 2 | 18 |
| Collège des Jésuites | 11 | 5 | 5 | 1 | 11 |
| Juniorat St-Jean | 11 | 2 | 9 | | 4 |
| Alberta College | 9 | 1 | 7 | 1 | 3 |

## On s'attend à une grosse joute

**Les Superiors et les Imperials se rencontreront de nouveau ce soir, dans la première partie de la série éliminatoire.**

Après un repos qui a duré quelque deux semaines, les clubs Imperials et Superiors se rencontreront ce soir dans une première joute d'une série de trois parties. Les parties seront jouées sur la patinoire du Varsity. Ces joutes doivent décider du championnat de la ligue. On comprend l'intérêt qu'elles susciteront. Ces vieux rivaux, depuis que la ligue existe, ont toujours donné du beau hockey et de nature à plaire aux spectateurs et amateurs de ce sport.

Les paris favorisent à l'heure actuelle les Superiors bien que durant les dernières semaines le jeu des Imperials se soit considérablement amélioré.

La première partie, comme nous le disions plus haut, aura lieu ce soir, à la patinoire des Varsity, à 8 h. 30 et la seconde partie aura lieu samedi. Si les deux clubs gagnent une partie, la troisième se jouera mardi prochain. Cette partie sera probablement la plus intéressante de la saison dans le monde du hockey amateur.

NOME, Alaska.—P.A.—Encouragés d'avoir trouvé un casque d'aviateur et une paire de gants, les chercheurs continuent de creuser la neige et la glace, à 90 milles au sud-est du cap Nord, Sibérie, dans l'espoir de retrouver les corps de Carl Ben Eielson et de Earl Borland. Le casque et les gants, trouvés parmi les débris de l'aéroplane d'Eielson, ont été identifiés comme étant ceux de Borland. Les chercheurs se disent convaincus que les deux aviateurs ont péri le 9 novembre. L'aéroplane fut trouvé samedi par les pilotes J. Crosson et H. Gillam, en revenant du vaisseau Nanuk.

## Saint-Edouard

M. Arthur Lamothe est allée représenter le district d'école Labrie, à la convention des commissaires d'écoles à Calgary. Dimanche après la messe, il a rendu compte de son voyage. L'impression de tous les auditeurs est que les districts d'écoles ont tout à gagner, à se faire représenter à ces conventions provinciales.

Espérons que l'an prochain nos divers districts seront tous représentés.

**Dimanche dernier aussi, à une assemblée de l'A.C.F.A. M. Joseph Faucher, qui a déjà défendu le nom de Saint-Edouard dans le journal, a été choisi par la population pour agir au nom de tous afin d'obtenir du C.N.R. le remplacement du nom de Heenan par celui de Saint-Edouard, à la station. Les officiers du cercle le secondent. Bon succès.**

Dimanche dernier, M. Pierre Caron faisait baptiser une fille, Marie, Marguerite. Le parrain a été Lucien Lacourse et la marraine Molly Dwyer.

**Un grain de bon sens.**—Celui qui parle sans réfléchir ressemble au chasseur qui tire sans viser.

—Corr.

L'agriculture ne se conservera et ne se rajeunira que par des hommes.

# POUR NOS FERMIERS

Ce qui restaurera et améliorera l'agriculture c'est la préparation et l'initiation de la jeunesse des campagnes à son futur métier.

## Les prix du marché

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No. 1 Nord | 1.03 |
| No. 2 Nord | 1.00 |
| No. 3 Nord | .95 |
| No. 4 Nord | .91 |
| No. 5 Nord | .83 |
| No. 6 Nord | .71 |
| Fourrage | .71 |
| **Avoine—** | |
| No. 2 C. W. | .48 |
| No. 3 C. W. | .40 |
| **Orge—** | |
| No. 2 C. W. | .37 |
| No. 3 C. W. | .31 |
| **Seigle—** | |
| No. 2 C. W. | .55 |
| No. 3 C. W. | .50 |

**Prix à Vancouver**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No. 1 Nord | 1.24¾ |
| No. 2 Nord | 1.23¼ |
| No. 3 Nord | 1.18½ |
| No. 4 Nord | 1.14¼ |
| No. 5 Nord | 1.06¾ |
| No. 6 Nord | .96¾ |
| Fourrage | .91¾ |

**Prix à Winnipeg**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No. 1 Nord | 1.24⅛ |
| No. 2 Nord | 1.21⅛ |
| No. 3 Nord | 1.16½ |
| No. 4 Nord | 1.09½ |
| No. 5 Nord | 1.04¼ |
| No. 6 Nord | .82¾ |
| Fourrage | .70¾ |
| **Avoine—** | |
| No. 2 C. W. | .62¼ |
| No. 3 C. W. | .53½ |
| Fourrage | .53¾ |
| **Orge—** | |
| No. 3 C. W. | .52⅝ |
| No. 4 C. W. | .47⅞ |
| Fourrage | .42⅝ |
| **Seigle—** | |
| No. 1 C. W. | .75⅞ |
| No. 2 C. W. | .74⅝ |

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 8.50 à 9.00 |
| " qualité moyenne | 7.50 à 8.00 |
| " communs | 7.00 et moins |
| Veau de choix | 11.00 à 13.00 |
| " bonne qualité | 8.00 à 9.00 |
| " commune | 5.00 à 7.00 |
| Bouvillons (steers) de choix | 8.75 à 9.25 |
| Bouvillons qualité moyenne | 7.75 à 8.25 |
| " commune | 7.50 et moins |
| Boeuf de choix | 6.25 à 6.75 |
| " ordinaire | 5.50 à 6.00 |
| " commun | 5.25 et moins |
| Mouton de choix | 10.50 à 11.50 |
| " de l'année | 8.00 à 9.00 |
| Agneau de boucherie | 5.50 à 7.00 |
| Porc de choix | 12.50 |

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

| | |
|---|---|
| LAIT | 2.70 |
| **Crème—** | |
| Spéciale | .38 |
| No. 1 | .36 |
| No. 2 | .33 |
| **Oeufs—** | |
| Extra | .42 |
| Frais | .40 |
| 2e qualité | .25 |
| Communs | .20 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co



## Faire mieux et plus payant

Le groupe français manitobain est à un tournant; de la bonne ou de la mauvaise direction qu'il va prendre dépend son avenir.

Des éléments divers ont envahi notre pays, d'autres viendront encore, et nous ne pouvons compter que sur nos forces pour maintenir nos positions et en prendre d'autres. Pour cela il faut garder à la terre tous les fils de cultivateurs, et ce n'est pas en faisant ce que font un grand nombre des nôtres que les enfants resteront à la campagne.

Un coup d'oeil jeté sur les villes, en ce moment, suffirait à convaincre les fermiers que, si les villes sont brillantes d'ampoules électriques, elles regorgent de sans-travail: ceux-ci sont dans une gêne, parfois dans une misère inconnues à la campagne. Dans les moments où la vie fermière paraît moins brillante à certains fils de cultivateurs, nous les engagerions à penser à ce qui se passe actuellement dans les villes et qui se répétera dans une plus ou moins grande mesure à l'avenir.

Mais il y a autre chose à faire que de réfléchir, il faut agir, il faut faire mieux et plus payant.

Nous parlions la semaine dernière d'un cultivateur manitobain qui a réalisé un profit de $800 avec ses moutons, et cela sans travail excessif, comme simple branche adjuvante de sa récolte de grain. C'est un profit d'à côté qui compte. Nous pourrions citer l'exemple d'un autre qui a fait $75 *par mois* depuis le commencement de l'hiver en gardant 120 poules d'une manière intelligente. Garder 120 poules ne constitue pas une lourde charge. Voilà un second profit d'à côté qui pourrait être ajouté à celui des moutons, sans parler de la récolte de grain et des autres industries secondaires qui pourraient être développées à la campagne. Tout cela est réalisable par nos familles moyennes, si les enfants veulent bien faire un travail raisonnable tout le cours de l'année. Pour cela, il faut sortir de la routine qui s'acharne à la seule culture du grain, qui laisse la bourse vide et dégoûte les jeunes de la culture. "Faire mieux et plus payant" doit être notre devise, si nous voulons survivre.

CULTIVATEUR.
—La Liberté, Winnipeg.

N.D.L.R.—Ces quelques phrases, ne trouvent-elles pas un peu de leur raison d'être, en Alberta?

## L'ELEVAGE DU MOUTON

**Il se fait dans le Canada entier un mouvement pour que nos cultivateurs s'adonnent davantage à l'élevage du mouton. Dans le but de faire connaître les diverses races de mouton existantes, nous avons demandé au ministère de l'agriculture à Ottawa, de nous prêter des clichés illustrant ces races-types. Nous en publions quelques-uns cette semaine. D'autres suivront prochainement. Que l'on conserve les numéros de la "Survivance" afin de posséder la série complète!**

**Les béliers "Oxford Down", Hampshire, Suffolk sont à face noire tandis que les béliers Mérinos sont à face blanche et à laine fine. Il y a deux sortes de Mérinos: l'américain et l'espagnol. Il en existe cependant une troisième sorte et même une quatrième, appelées respectivement Rambouillet et Delaine. Elles sont peu connues en Canada. Nous les illustrerons cependant dans cette page prochainement.**

## L'enseignement agricole

**Soyez loyaux envers votre organisation.**

Pour qu'elle naisse, vive, se développe et prospère.

Une organisation PAYANTE et solide ne souffrira pas beaucoup de la déloyauté de ses membres. Ils finissent par s'y rallier et marcher.

**Qu'est-ce qui porte certains membres d'une coopérative à devenir déloyaux?**

**La concurrence.**—Quand des acheteurs de l'extérieur offrent de plus hauts prix que la Coopérative. Quand les derniers paient COMPTANT, il est naturel que les membres cherchent à vendre. Que feriez-vous? Les contrats aideront à tenir les membres pendant un certain temps, mais pas toujours.

**Le soupçon.**—La mauvaise habitude de la part du gérant de tenir certaines transactions, de marcher en-dessous, de chercher le mystère, cela diminue la loyauté des membres. C'est un mode d'administration "pourri".

**Les trop belles promesses.**—Les membres qui se rallient à une coopérative sur la foi des promesses exagérées, de merveilles annoncées, deviennent déloyaux dès qu'ils s'aperçoivent qu'on les a "beurrés".

**Les menaces et le boycottage.** — Deux mauvais moyens de recruter des membres. Aucune organisation fondée sur ce principe ne peut se développer et fructifier.

**L'attente après l'argent.**—Tout le monde, pauvre ou riche, aime à être payé le plus vite possible après avoir vendu un produit. Au reste, 99 p.c. des gens ont besoin d'argent de suite. Les plus rapides règlements de comptes sont les meilleurs.

Quand les membres d'une organisation ont tous à la foi l'envie d'en sortir, c'est qu'il y a quelque chose qui "cloche" au sein de l'organisation.

—Le Journal d'Agriculture.

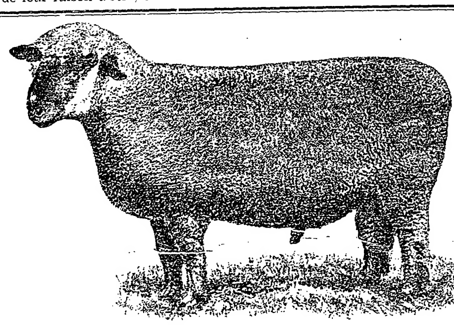
## Le télévox est une merveilleuse invention

**L'homme mécanique chez Eaton intéresse les représentants de journaux, de la Chambre de Commerce et des compagnies de chemins de fer.**

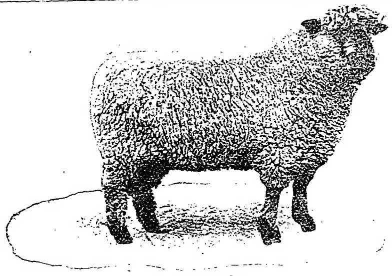
L'appareil électrique Télévox, l'homme mécanique en démonstration à la maison Eaton la semaine dernière, a attiré et attirera encore beaucoup de personnes. Sur un commandement transmis par un sifflet au téléphone l'homme mécanique met en branle une machine à laver, allume les lumières, fait fonctionner une pompe, et un train mécanique.

Le télévox ne se déplace pas. Il demeure au fixe. Son bras seul se meut, sur *le commandement* transmis au téléphone et reçu par le récepteur d'un appareil téléphonique. A la suite du mouvement de son bras, les lampes comme nous le disons plus haut, s'allument, les trains se mettent en mouvement, etc.

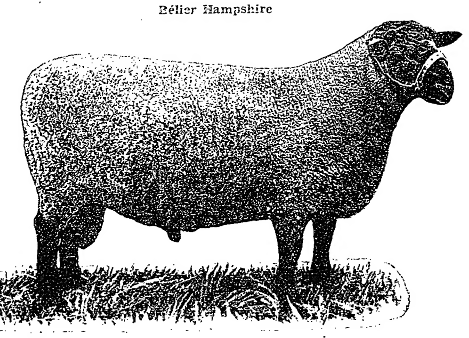
L'individu qui done les instructions au téléphone, siffle une ou plusieurs fois. L'homme mécanique prend le récepteur, écoute et répond par un bourdonnement électrique. Au deuxième coup de sifflet, il allume et met en mouvement tout ce que l'on désire. Quand nous avons vu l'homme mécanique, il n'y avait que cinq objets en démonstration. Pour le public on en montrera dix.



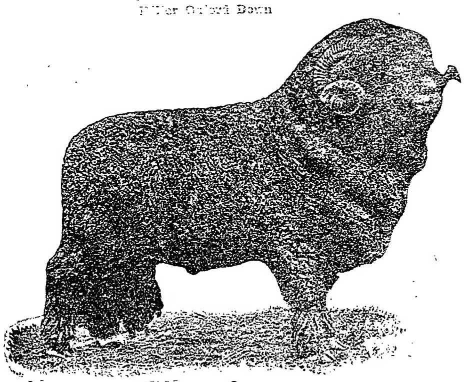
Bélier Hampshire



Bélier Oxford Down



Bélier Suffolk



Bélier Mérinos

## Du meilleur bétail pour nos fermiers

Burns Co. Limited qui possède 35 crèmeries en Alberta offre de fournir cinq taureaux de première qualité aux fermiers qui leur expédient de la crème. Ces animaux ne coûteront pas un sou aux expéditeurs; tout ce qui est nécessaire est l'organisation d'un système qui assurera que cinquante vaches seront desservies par chaque taureau.

Des assemblées ont déjà été tenues à ce sujet à Westlock, Camrose, Daysland et Holden. Un taureau Jersey ou Holstein sera envoyé aux expéditeurs. Ces taureaux coûtent de $250.00 à $300.00 et seront envoyés aux fermiers, dans les districts de nos crèmeries. Nous voulons augmenter la production et créer de meilleurs troupeaux dans le district.

Les fermiers, où des assemblées ont eu lieu à ce sujet sont désireux de se procurer les services de ces animaux. Une augmentation de 50 à 75 livres de gras par année dans la production, assurera une jolie somme pour les fermiers et un bon taureau utilisé avec des vaches métis ordinaires améliorera les génisses de la génération suivante lesquelles produiront mieux encore que la mère.

Les fermiers constatent que les vaches Jerseys conviennent aux fermes de l'Alberta pour l'économie de la production. Ces vaches mangent beaucoup et donnent un lait très riche en gras et facile et écrémer. Elles sont robustes, vigoureuses et les fermiers qui possèdent des vaches Jersey cherchent à s'en procurer d'autres. Elles sont difficiles à obtenir. Burns Co. Limited vous fournira cependant un taureau Jersey pur sang de première qualité R.O.P. Les fermiers intéressés pourront communiquer avec le gérant de la Burns Creamery le plus rapproché et s'enquérir si un taureau peut être placé dans leur district.



## OU PEUT-ON SE PROCURER DU BON GRAIN DE SEMENCE?

(Notes des fermes expérimentales)

La bonne semence est à la base de toutes les bonnes récoltes. On ne devrait donc rien négliger pour se procurer la meilleure semence possible.

On peut aujourd'hui, grâce aux efforts de l'Association canadienne des Producteurs de Semences, se procurer de la bonne semence beaucoup plus facilement peut-être que l'on ne pouvait le faire autrefois. Cette Association, qui se compose entièrement de producteurs, cherche depuis 25 ans à former un bon stock de semence de variétés régulières et à produire cette semence en quantité suffisante pour satisfaire la demande.

La semence qui remplit les conditions posées par l'Association canadienne des producteurs et qui porte le sceau du gouvernement est appelée "Semence enregistrée". Cette semence est pure quant à la variété dans la proportion de 99.9 p.c.; elle ne contient à peu près aucune graine de mauvaises herbes ni aucune semence d'autres espèces de grains.

La semence enregistrée est offerte en vente par les producteurs eux-mêmes et par les bons grainetiers canadiens. L'Association canadienne des producteurs de semence publie tous les ans un catalogue, donnant les noms et adresses des producteurs de semence enregistrée au Canada et la quantité approximative des semences offertes en vente. On peut se procurer ce catalogue en s'adressant au bureau de l'Association, à l'édifice Jackson Ottawa. Il est donc possible de se procurer les noms des producteurs de semence enregistrée dans un district quelconque du pays. L'Association rend ainsi un service appréciable, parce qu'il est important d'employer de la semence produite dans la localité et adaptée aux conditions locales.

Lorsque l'on achète de la semence enregistrée au Canada on peut être sûr qu'elle est identique à la variété et à la qualité en général. On court toujours un grand risque lorsque l'on achète de la semence sans une certaine garantie que la variété est reconnue comme adaptée à la localité, et que les semences sont viables et sans impuretés.

On peut donc trouver de la bonne semence des catégories enregistrées chez les producteurs ou chez les bons grainetiers canadiens qui en ont généralement de gros stocks, représentant les variétés régulières reconnues par l'Association canadienne des producteurs de semence.

## Les vues sont populaires

(Notes des fermes expérimentales)

**Les séries de vues pour lanterne magique envoyées par la Ferme expérimentale centrale aux sociétés d'agriculture et d'horticulture, écoles secondaires et autres organisations éducationnelles, sont très populaires. Dans certains endroits où ces vues ont été montrées, l'assistance était de 400 à 700 personnes. Ces vues sont très instructives, et elles sont prêtées gratuitement aux organisations de confiance. Un manuscrit explicatif accompagne les vues, pour être lu au moment où celles-ci sont projetées sur l'écran. Les sujets traités comprennent l'embellissement des abords de la maison; la création des nouvelles variétés de grain, la sélection des bestiaux pour l'élevage, l'agriculture et la grande culture. On peut obtenir d'autres renseignements en écrivant au Service d'Extension et Publicité, Ferme Expérimentale centrale, Ottawa, Ontario.**

La potasse est absolument indispensable à la production des patates dont elle augmente le rendement et améliore la qualité.

# Échos de la Presse

## En Alberta

L'Alberta aurait des élections en juin. Le gouvernement Brownlee fera campagne avec un programme de développement hydro-électrique. L'élément rural en Alberta prise l'étatisation. Il se ralliera facilement à un tel programme. La répartition des collèges électoraux favorise M. Brownlee. La minorité rurale en Alberta peut élire les quatre cinquièmes des députés. Le gouvernement n'a donc guère à s'inquièter du vote urbain. Celui-ci se partagera entre conservateurs, libéraux et ouvriers.

Libéraux et conservateurs feront certainement un gros effort pour gagner quelques sièges. Ils n'escomptent pas la défaite du gouvernement, mais chacun des grands partis s'efforcera de reprendre un peu de terrain pour améliorer ses chances au fédéral.

LE NOUVELLISTE,
Les Trois-Rivières, Qué.

## Manifestations

A Vancouver, des centaines de sans-travail ont ces jours derniers manifesté dans les rues. La force constabulaire dût intervenir pour rétablir l'ordre. De même, à Port-Arthur, il y a eu parade de sans-travail. Dans toutes les provinces de l'Ouest, on souffre du chômage.

C'est un malaise sérieux.

C'est aussi le fruit amer d'une politique qui a permis de verser dans ces provinces des milliers et des milliers d'immigrants.

L'Action Catholique, Québec.

—x—

## Journaux et courtoisie

**Comment certaines organisations commerciales, musicales, ou de bienfaisance ont l'art de se donner un magistral coup de pied.—Gémissements de ceux qui ignorent l'existence d'un journal français dans leur milieu.**

L'étiquette ou la politesse, reconnues pour être des qualités bien françaises ne sont pas toujours reconnues au sein de certains groupements locaux. Malheureusement, au nombre de ces organisations auxquelles nous faisons allusion, il s'en trouve qui sont ce que nous hésitons à reconnaitre comme "nôtres", bien qu'elles affichent parfois leur amour pour les choses franco-américaines.

Ces groupes dont nous parlons se plaignent assez souvent que le journal de langue française ne publie pas le compte-rendu très détaillé de leurs activités ou de leurs soirées ou événements quelconques.

Ils ont si peu l'esprit présent qu'ils ne se souviennent pas d'avoir oublié d'y inviter le représentant du journal. C'est un moyen comme un autre de se donner un coup de pied.

Tout journal, il est vrai, existe pour le peuple d'abord, mais encore faut-il lui procurer les moyens de faire connaitre aux lecteurs d'une façon convenable et surtout fidèle ce qui s'est passé à ces soirées, banquets, whists, etc.

Il est des sociétés qui naturellement ont leurs réunions régulières, à dates déterminées d'avance et où des affaires de routine sont discutées dans l'intérêt des membres en général. Celles-là, nous n'en parlons pas, car leurs réunions sont consacrées à leurs sociétaires, et nul ne peut leur reprocher de n'y laisser pénétrer que ceux qui, comme le veulent certains règlements, ont le "mot de passe".

Libre à elles, toutefois, de soumettre au public, par l'entremise de leurs secrétaires, un résumé des délibérations qui peuvent les mettre en vedette parmi la population, chose que plusieurs ignorent cependant.

Certaines sociétés ignorent si bien ce que la publicité pourrait leur rapporter qu'elles se font même tirer l'oreille pour faire connaitre au public qu'elles existent, qu'elles veulent vivre et qu'elles ont telle ou telle activité en vue. Celles-là, nous les plaignons bien plus que nous leur en voulons. Contentons-nous de leur répéter pour la centième fois que nos colonnes leur sont toujours gracieusement ouvertes.

Qu'on comprenne bien, cependant: elles leur sont ouvertes bien grandes mais en autant qu'on ne considèrera pas notre journal comme une reproduction photographique de nos confrères.

Nous voulons que chacun vive, sans doute, mais nous voulons aussi rester ce que nous avons toujours été, c'est-à-dire l'organe des Franco-américains.

Certaines gens poussent l'effronterie à nous tenir parfois ce langage:

"Avez-vous lu ce que tel journal publiait hier? Je voudrais faire corriger les fautes qu'il y avait. Veuillez donc reproduire cela, mais vous mettrez ceci à la place de cela".

Voyez-vous le toupet de ces gens? On donne à un confrère le communiqué d'une fête exclusivement française, on nous transmet ensuite la publication et on s'irrite de ce que des noms ou autres détails soient incorrects! Le journal français? Bah! Il se contentera de reproduire!

Essayez ce tour de force et vous verrez ce que nous en pensons!

Il est chez nous des groupes qui connaissent l'étiquette et qui ont parfaitement l'idée de ce que peut leur valoir la publicité. Ils ne manquent jamais une occasion d'inviter un représentant de notre journal à tous les événements qu'ils organisent.

Non pas que nous voulions précisément assister à tout ce qui se passe, oh! loin de là, car il nous faudrait une armée de journalistes bien patients. Craint-on que nous fassions la critique de certains événements? On aurait tort, car le plus souvent . . . nous sommes plutôt indulgents pour ceux qui font les frais des soirées quelconques. Mais on bénéficierait du moins d'une publicité qui ne coûte après tout que le déplacement et la bonne volonté du journaliste.

Ce que nous voulons, tout simplement, c'est un peu plus de délicatesse envers le journal français, en ne le blâmant pas de n'être pas trop généreux si on ne l'a pas été pour lui.

Nous saurons comme toujours donner un traitement juste à ceux qui auront eu dans l'idée que le Messager est leur journal de langue française.

Il en est des individus comme des organisations. Si le bonnet fait bien, on est prié de le coiffer.

Il restera d'ailleurs assez de gens bien pensants parmi notre population pour reconnaitre que leur journal français, même s'il ne publie pas toutes les photographies des gens qui se font arrêter, rend souvent d'excellents services à la famille comme à la municipalité.

LOUIS-PHILIPPE,
Le Messager de Lewiston, Mne.

Pour déménagements de meubles et de pianos
Appelez
**McNeill's Van & Storage**
Téléphone 23456

**P. MANNING**
**Lumber Co. Ltd.**
Où vous pouvez acheter à bon marché du
BON BOIS DE CONSTRUCTION
CHASSIS, BARDEAU
"PLASTER BOARD"
et toutes sortes de matériaux de construction
10443 80e Ave. Tél. 32051




OUR MIDDLE NAME'S EMERGENCY . . . .
WE'RE ALWAYS ON THE JOB YOU SEE . . .

Les clients satisfaits apposent leur O.K. sur notre ouvrage et sur la facture que nous leur envoyons. Nous sommes des experts dans notre spécialité et vous pouvez être assurés qu'ici vous obtiendrez le meilleur service.
Chauffage. Ventilation. Ferblanterie. etc.
SOUTH SIDE
Sheet Metal Works
Mr. LATCH, gérant
10142 82e Avenue
Bur. 32048 - Téls - Rés. 31154

Servie au verre ou à la bouteille aux hôtels.—Vendue à la caisse ou au baril à nos entrepôts.

# La BIERE Brassée à point

## EST UN ALIMENT SANITAIRE

Les produits de
L'Industrie de la Brasserie de l'Alberta
sont fermentés à leur fin et sont mûris pendant des mois avant d'être livrés au public

Seuls agents pour l'industrie de la brasserie de l'Alberta
**DISTRIBUTORS LTD.**
Tél. 6488 EDMONTON Tél. 1376

Les comptoirs de bière répondent avec satisfaction à la demande pour un breuvage alcoolique doux.

Cette annonce n'est pas insérée par le Bureau de Contrôle des Liqueurs de l'Alberta ou par le Gouvernement de la province de l'Alberta.

# PREMIER VOYAGE DES PRETRES CATHOLIQUES DE LA RIVIERE-ROUGE AUX MONTAGNES ROCHEUSES

**Premier voyage de M. Thibault au Fort Edmonton et aux Montagnes Rocheuses en 1842.**

(Suite)

"De là nous nous rendîmes au Fort Edmonton, le 19 juin, en compagnie de M Peter Ogden, et toujours avec les chevaux du généreux M. Fisher.

"C'était un dimanche, et d'assez bonne heure pour célébrer la sainte messe.

"Mon arrivée fut un événement bien consolant pour les catholiques de ces parages, qui, depuis de longues années n'avaient point vu de prêtre.

"Il n'en fut pas de même pour un ministre Wesleyen, fixé dans ces parages depuis trois ans. Grande fut sa colère à l'arrivée d'une soutane, car il savait la force magique qu'exerce cet habit sur l'esprit des sauvages".

Dans la lettre que M. Thibault écrivit à son père, d'Edmonton même, et au cours de sa mission, il disait: "Mon ministère a été, grâce à Dieu, asez utile, le long de ma route . . . ici surtout, malgré les efforts d'un ministre protestant qui n'épargne rien pour m'empêcher de réussir. Les armes dont il se sert pour me combattre sont celles qu'emploient ordinairement les gens de son espèce, c'est-à-dire le mensonge et la calomnie."

Malgré cela le bien se fit, "car, dit M. Thibault dans sa relation, Dieu m'envoyait pas de si loin des ouvriers évangéliques pour répandre des larmes stériles sur les ruines de Jérusalem, mais plutôt pour la reconstruire. J'espère que les brebis rentrées au bercail ne cesseront plus d'entendre la voix du vrai pasteur."

Les blancs ne furent pas les seuls à écouter le missionnaire. Il ajoute, en effet, dans la lettre à son père: "Les sauvages à qui j'ai pu parler, depuis que je suis ici, se sont rendus à moi, et persévèreront, je pense, car ils paraissent bien zélés à se faire instruire des vérités du salut."

Il écrivait cela le 8 juillet, c'est-à-dire près de trois semaines après son arrivée. Il lui tardait déjà de continuer sa route vers les montagnes. "J'attends de jour en jour, disait-il à son père, des sauvages qui doivent venir me chercher pour me conduire au pied des Montagnes Rocheuses, où je demeurerai environ l'espace d'un mois; après quoi je me remettrai en route pour gagner la Rivière-Rouge."

Et il ajoutait: "J'ai à passer le reste de l'été parmi des nations bien méchantes qui pourraient bien, quelque bon jour, me lever la chevelure. Je n'ai qu'un homme pour m'accompagner et me guider dans mes courses. Que Dieu soit béni; s'il me juge digne de plaider sa cause, il me conservera. Que sa volonté se fasse et non la mienne."

Cette volonté de Dieu, pour le présent, était sans doute qu'il restât plus longtemps qu'il ne le voulait lui-même, afin de semer des germes de conversion parmi des sauvages qu'il ne s'était pas attendu à rencontrer et dont il ne connaissait pas la langue, les Pieds-Noirs, qu'il appelle, dans la lettre à son père, "les plus méchants sauvages de ces contrées". Entendons-le nous raconter ses rapports avec eux, dans sa relation à l'évêque de Québec.

"Le 7 juillet arriva à ce poste une brigade de Pieds-Noirs, chargés de pelleteries pour la compagnie. Informés qu'il y avait dans le poste un homme de Dieu, ils s'empressèrent de solliciter une entrevue qui ne pouvait sans doute pas leur être refusée. Ils se présentèrent dans l'attitude du plus profond respect, éprouvant même une sorte de tremblement qui me faisait peine à voir. Je leur présentai la main à tous pour les assurer, et, après quelques paroles de bienveillance échangées de part et d'autre, je pris en main un Crucifix que je leur montrai, et leur fis comprendre que je venais parmi eux pour les instruire de l'existence d'un Dieu créateur de toutes choses, incarné pour leur salut, et mort sur la croix pour leur ouvrir les portes du ciel. Leur attention ne se ralentit point pendant les trois heures entières que dura cette première instruction—par interprète. Les yeux fixés sur le crucifix, ils semblaient respirer un air nouveau, et renaitre à une vie nouvelle. Je baptisai 41 de leurs enfants qu'ils me présentèrent avec plaisir, en attendant qu'ils fûssent eux-mêmes en état de participer à ce bonheur.

"Je recommençai les mêmes travaux quelques jours après pour une autre brigade qui arriva et qui me présenta encore 23 enfants à baptiser."

Pendant que M. Thibault travaillait ainsi, le messager que nous avons vu plus haut arriver à la Rivière-Rouge et donner à Mgr Provencher des nouvelles de Picher et de ses sauvages, était revenu au Fort Edmonton et lui avait apporté des lettres de Québec et de Saint-Boniface. Dans l'une d'elles, Mgr Provencher l'informait de la prochaine arrivée, du côté des Montagnes Rocheuses, de plusieurs Pères Jésuites, et notamment du Père De Smet. Heureux de cette nouvelle, M. Thibault s'empressa de la mettre à profit, auprès de ses Pieds-Noirs.

"Comme j'avais appris, continue-t-il dans sa relation, que le R. P. de Smet devait visiter cette nation, je les en informai, et leur recommandai de l'écouter avec docilité. Alors un chef, du nom de Renard, me dit qu'il allait immédiatement se mettre en marche pour aller à sa rencontre, et qu'il se rendrait même à sa mission, chez les Têtes-Plates, s'il n'avait pas le bonheur de le rencontrer plus tôt. "Donne-moi, dit-il, un papier pour qu'il sache que je t'ai vu". Ce que je fis avec plaisir.

"A leur départ, ces bons sauvages me firent les adieux les plus touchants. Un chef, le coeur tout ému, les larmes aux yeux, me serrant affectueusement la main, me dit: "Merci, merci, mon père; tes paroles sont gravées dans mon coeur; je veux suivre ton chemin." Puis, me touchant de sa main sur la tête et sur le coeur, à différentes reprises, et faisant la même chose sur lui-même, il disait avec émotion: "Hélas! prends-moi en pitié!" — Un second, imitant celui-ci, me disait: "Mes compagnons me connaissent, ils savent que je n'ai pas été un très méchant homme; mais je serai encore meilleur par la suite. Je te porte dans mon coeur, toi qui me prends en pitié et me fais connaître le chemin de la vie". — Un troisième, la terreur peinte sur le visage, et versant d'abondantes larmes, me pressait les mains dans les siennes: "Mon père! mon père! disait-il, j'ai eu un très méchant coeur; j'ai été un mauvais vivant; j'ai honte devant toi; mais fais-moi charité: je te promets de vivre autrement, à présent que je t'ai vu et entendu" (dans la lettre à son père). "Tous les autres, ajoute M. Thibault, m'en dirent à peu près autant. Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de la confusion en voyant les témoignages de respect dont ils m'entouraient. Sur leur demande, j'ai donné à leur chef un papier sur lequel sont marqués les jours de la semaine, afin qu'ils puissent connaître le dimanche et le sanctifier."

M. Thibault était de plus en plus impatient de voir arriver les sauvages de Picher. Comme ils tardaient encore, il se décida à aller au-devant d'eux.

"Le 25 juillet, dit-il, ne voyant pas arriver les Cris, je partis pour aller à leur recherche, accompagné d'un métis du nom de Gabriel Dumont, qui eut la générosité de me conduire et de me servir pendant cette mission, qui dura un mois. M. Rowand, commandant d'Edmonton, me procura, avec sa complaisance habituelle, des chevaux et des provisions pour tout le voyage."

Les voyageurs prirent la direction du sud, passèrent à peu près au lieu où se trouve maintenant Hobbéma, puis au lac des Mauves—Gull Lake—, et obliquant un peu vers l'Ouest, ils atteignirent les montagnes aux environs de la Réserve actuelle de Morley.

29 juillet.—"Après quatre jours de marche, écrit M. Thibault, nous atteignimes le lac des Mauves, où nous trouvâmes cinq familles de Métis qui se montrèrent très dociles à mes instructions et se confessèrent.

1er ou 2 août. — "Après quatre jours d'exercices religieux, je les quittai, à leur grand regret, et un sentier bien tracé me conduisit à la loge d'un autre Métis appelé Paul Durand. Il avait embrassé depuis un an les erreurs wesleyennes et y tenait beaucoup, ainsi que sa nombreuse famille. La grâce divine triompha cependant de mille obstacles que l'erreur opposait aux lumières de la vraie foi. "Eh bien, dit-il, je veux aussi moi me sauver, je veux être des vôtres, puisqu'il n'y a que vous qui soyez dans le vrai chemin."

"Le jour suivant, j'envoyai mon guide à la recherche des Cris, qui selon les apparences, ne devaient pas être bien éloignés. Il revint, deux jours après, en compagnie de trois sauvages qui venaient m'inviter à aller visiter ceux de leur nation, me promettant qu'ils écouteraient respectueusement la parole évangélique. Il y avait, disaient-ils, à leur camp, une jeune fille si malade qu'elle ne serait plus vivante à mon arrivée. Cette nouvelle m'affligea, et je demandai à Dieu de faire grâce à cette pauvre infidèle. Le lendemain à midi, j'étais au camp, et la jeune fille eut le temps de comprendre les choses nécessaires à son baptême; cinq minutes après, elle était avec Dieu. Ses parents, loin de se livrer au chagrin, bénirent Dieu de leur avoir envoyé un homme de prière, qui avait donné à leur enfant une **médecine** pour la faire vivre éternellement dans le ciel.—Je donnai encore quatre jours à cette mission, qui me remplit de consolation, comme les précédentes.

10 août.—"Je continuai ensuite mes courses vers les montagnes, dans l'espoir de rencontrer enfin Picher avec sa brigade, qui ne devait pas être fort éloignée. Nous traversâmes la **rivière à la Biche**—Red Deer,—non sans quelque crainte. Nos chevaux avaient de l'eau par-dessus la croupe, et nous avions nos bagages sur nos têtes.

"A deux journées de là, nous rejoignimes un **parti** de Métis, qui était en route pour la Colombie. Ils me virent avec un indicible plaisir. On dépêcha un messager vers Picher, qui arriva le jour suivant, avec quinze sauvages. Leur joie était extrême. Le lendemain nous levâmes le camp, et, après une journée de marche, nous étions dans un camp de soixante loges, formé de la réunion de différentes **brigades**.

Du 15 au 23 août—"Je passai 12 jours au milieu de ce petit peuple, occupé du matin au soir à leur expliquer les mystères de notre sainte religion, à entendre les confessions; et c'est à peine si j'avais quelques instants pour prier et prendre mes repas.

"J'avais promis un petit crucifix à celui ou à celle qui apprendrait plus tôt le **Pater** et **l'Ave.** Le troisième jour, un vieillard plus que sexagénaire me dit, quand j'en fus à son tour: "Arrête, mon père, je vais te répéter ce que je sais". Quelle fut ma surprise de l'entendre répéter le Pater, l'Ave et tout le symbole, sans manquer un seul mot! La récompense promise lui fut donc donnée, à la satisfaction de tout le monde, qui aimait et respectait le bon vieillard.

"Tous ces sauvages avaient déjà reçu quelques instructions des Méthodistes. Plusieurs étaient fort attachés à ces sectaires, surtout les bigames. Mais la Providence divine, **omnia disponens suaviter**, délivre du poison de l'erreur les âmes qu'elle veut amener au bonheur céleste.

"Je baptisai un bon nombre d'enfants, dans cette consolante mission. Je fis chanter des cantiques aux sauvages, et réciter le chapelet en leur langue; et, après leur avoir recommandé la constance dans le service de Dieu, je me séparai d'eux.

"Tous étaient affligés de mon départ; plusieurs pleuraient. Mon père, me disaient-ils, tu nous laisses bien vite, nous en sommes affligés; mais du moins, ne nous rejette pas, car nous redeviendrions encore comme des bêtes. Nous faisons pitié! Comme tu ne nous as pas trompés, cette année, nous avons confiance que tu ne nous tromperas pas l'année prochaine. Reviens, reviens!"

29 août.—"Je revins de là en six jours au Fort Edmonton, où je bénis plusieurs mariages et baptisai quelques enfants.

"Le 18 septembre, je me mis en route pour la Rivière-Rouge, en compagnie de M. John Rowand, fils,—chargé en l'absence de M. Fisher, du commandement du Fort Pitt,—et de deux autres qui devaient se rendre aussi jusqu'à la Rivière-Rouge.

Du 23 au 27.—"Le 23, nous étions au Fort Pitt, où je séjournai quatre jours, pour y instruire un bon nombre de Cris qui s'y rencontraient.

4 octobre.—"De là à Carlton, nous eûmes huit jours de marche. Je n'eus que quatre baptêmes à faire dans ce poste; et de là jusqu'à la Rivière-Rouge, je n'eus plus occasion d'exercer mon ministère.

"Pendant les 16 jours que nous avons mis à faire ce trajet, il ne nous est arrivé aucun accident grave, si ce n'est que nous avons été trois jours et trois nuits sans pouvoir trouver d'eau potable. A la quatrième journée, lorsque le tourment de la soif devenait plus insupportable, nous trouvâmes, par une Providence toute particulière, une source d'eau douce sur le bord d'un lac salé.

"Trois jours après, un autre danger nous attendait. Un vent impétueux nous poussait, et nous apercevions devant nous une fumée lointaine qui nous annonçait que le feu était dans les prairies. Nous campâmes cependant, le soir, avec une certaine sécurité, vu que le vent nous protégeait. Mais il changea bientôt, et soufflant avec furie, il nous environna de feu; et lorsque la fumée épaisse nous éveilla, une pluie bienfaisante, envoyée par nos bons anges, vint nous préserver d'une mort affreuse. Au jour, nous vimes avec admiration que le feu nous avait laissés sains et saufs dans un cercle de verdure d'environ quatre arpents de diamètre.

Enfin, après six mois de courses, je suis arrivé à la Rivière-Rouge le 20 octobre, ayant baptisé 353 enfants, béni 20 mariages et fait quatre premières communions. Partout j'ai été bien traité. Tous les messieurs de l'honorable compagnie m'ont comblé de politesses et de bienveillance. (Il y aurait, à cette dernière phrase, quelques restrictions à faire, comme on le verra dans la suite.)

Si quelqu'un fut heureux des consolants résultats de ce voyage, ce fut bien Mgr Provencher. Il écrivait joyeusement à Mgr de Québec, le 2 janvier 1843:

"M. Thibault est arrivé de sa mission, le 20 octobre, six mois juste après son départ . . . Il s'est rendu au pied de la fameuse Montagne. Tous ceux qu'il a eu occasion de rencontrer, de métis, de sauvages et de canadiens, ont été contents de le voir et ont profité de son ministère autant que les circonstances l'ont permis. Il doit retourner au printemps.

"Les gens de ces parages ont signé une enquête au gouverneur pour demander un prêtre parmi eux. La requête a été faite sans la participation de M. Thibault, ce qui est mieux. Que va dire ce brave gouverneur en voyant que nous n'avons pas respecté ses défenses de bâtir çà et là et surtout d'aller vers la Montagne de Roches? **Un plus puissant que lui me charge et me presse de paître le troupeau qui m'est confié.** Tous les métis et la plupart des sauvages qu'il a vus ont abandonné les ministres méthodistes pour se rendre à la vérité. Injures, mensonges, blasphèmes, tout est mis en oeuvre, dans ces parages, pour empêcher que Dieu y ait de vrais adorateurs. Malgré tout cela, **la foi** triomphe! . . . "

Oui, la foi triomphera, mais au prix de bien des luttes et au milieu de difficultés de toutes sortes. Le second voyage de M. Thibault, que nous ne tarderons pas à raconter, vous en fera déjà voir quelque chose.

(à suivre)

**Elle trouva le bon remède.** Mme Rosalia Kamia de New Britain, Conn., écrit: " A l'âge de 37 ans je devins sérieusement malade. Je ne pouvais plus respirer, j'avais parfois une sensation d'étouffement et il me fallait m'asseoir dans mon lit pour trouver un peu de sommeil. Je ressentais de terribles douleurs et étais devenue d'une faiblesse extrême. Après avoir essayé toutes sortes de remèdes j'eus connaissance du Novoro du Dr Pierre et les quelques premières doses que je pris me firent tant de bien que je fut certaine d'avoir trouvé le bon remède et je n'eus pas de désappointement. J'ai aujourd'hui 58 ans et je me sens en parfaite santé." Ce remède herbeux éprouvé est un excellent reconstituant. Les effets remarquables qu'il produit sur les organes de digestion et d'élimination le rendent utile pour tout désordre physique. Ce n'est pas un remède de droguiste, il est fourni par des agents locaux nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada. ann.

## PETITES NOUVELLES

ATHENE, Grèce.—S.P.A.—Une foule de communistes ont lancé des pierres à la légation yougoslave, en criant: "A bas la dictature serbe"! "A bas la légation d'Alexandre!"

Le concierge de la légation a été blessé et les vitres de la résidence d'Alexandre N. Diomède, gouverneur de la banque de Grèce, ont été brisées.

Les accusations à Salonique ont attaqué une automobile dans laquelle était le général Ganatas, gouverneur de la Macédonie, mais ne l'ont pas blessé. Les sentinelles au palais du gouverneur ont été lapidés. L'ordre est revenu ici et à Salonique.

**SANDY'S**
*Machine Repair Shop*
Mécanismes délicats réparés
Gramophones, Fusils, Moulins à faucher la pelouse, etc.
Tél. 4949 10116 100A rue

Pourquoi expérimenter ?
Achetez en toute sûreté le
**"PEMBINA PEERLESS COAL"**
Il brûle toute la nuit.—Il dégage plus de chaleur et demande moins d'occupation que le charbon ordinaire.
PROMPTE LIVRAISON
**PEMBINA PEERLESS COAL CO.**
10350 104e rue Tél. 2221

**Lockerbie & Hole**
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél. 1768 10718 101e rue

TOUT OUVRAGE GARANTI
**Cook's Auto Repair Shop**
Pièces de rechange pour Ford et Chevrolet. Gazoline, huile, graisse, pneus. Accessoires.
Autos d'occasion achetés, vendus
10134 96e rue. Téls. 6557, 6430

### AGENTS

S. A. G. BARNES, Etabli en 1906
Assurances: vie, feu, maladie, autos, etc.
Placements. Aviseur financier. Tél. 1221
10120 100A rue, Edmonton

D. M. DUGGAN INVESTMENTS Ltd.
Débentures municipales et du gouvernement.
Edif. Banque Toronto. Tél. 2745

La Société d'ADMINISTRATION et de FIDUCIE
Immeuble. Assurances de tous genres
Administrateurs

WESTERN BROKERS, LTD.
Agents financiers
immeubles, débentures, assurances
Ch. 219 édif. McLeod Tél. 1556

### ARCHITECTES

Edward Underwood
Registered Architect
21 - 23 Union Bldg. Phone 5521

### ARTICLES POUR LE SPORT

UNCLE'S BEN EXCHANGE
Fusils, munitions, accessoires de campeurs, valises, instruments de musique toutes sortes d'articles de sport, etc.
Angle 102e Ave. et 101e rue—Tél. 2057

### AVOCATS-NOTAIRES

C. E. GARIEPY
Avocat - Notaire
Ch. 40, 10004 Ave Jasper Tél. 1347

L. A. GIROUX, M.P.P.
Giroux & Fraser
Avocats et notaires
Argent à prêter
Edifice Banque Can. Nationale

Alfred U. Lebel
AVOCAT-NOTAIRE
Saint-Paul Alberta

Paul-Emile Poirier
B.A., LL.B. — AVOCAT
Milner, Carr, Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, avenue Jasper
Edmonton, Alta.

Omer St-Germain
AVOCAT
Argent à prêter
Morinville - - Alberta

### ASSURANCES

MAGEE & MacRAE LIMITED
Assurance, Immeuble, Hypothèque
Obligations, etc.
Edifice Magee, 10122 100A rue
Tél. 4064 — Rés. 5144

### BATTERIES

Forest Battery Service
Successeur du dépt. de service des Batteries B.B.
10165 101A rue Tél. 5117

### BIJOUTIERS

T. CHRISTENSON
Expert horloger, bijoutier et graveur
9724 Ave. Jasper, près de la 97e rue

P. A. Colbert
BIJOUTIER ET ORFEVRE
Expert dans la réparation des montres
9814 avenue Jasper
Tél. 1571 Rés., 5290

Irving Kline
Marchand de diamants
Horloger du Pacifique Canadien
Tél. 5264 10124 ave. Jasper

H. B. KLINE & CO
Réparation de montres et bijoux
Ouvrage garanti
10069 avenue Jasper, Edmonton, Alta.
à côté du Théâtre Capitol

MONTRES réparées. Nos hommes sont des experts. Apportez vos réparations "Aux maitres de l'orfèvrerie". Prompte attention aux commandes par malle.
DOMINION JEWELLERS
10548 avenue Jasper Téléphone 2676

W. A. FERGUSON, LTD.
Inspecteur officiel du C.N.R.
Diamants, opticiens, orfèvres. Montres de grande précision.
Nouvel édifice Banque de Commerce
10116 101e rue Tél. 1247

### BUANDERIES

THE SUPERIOR LAUNDRY. F. H. Heighington, gérant. Service canadien pour le Canadien. 11002 102 rue Tl 1922

### CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
Charbon de première qualité, extrait à 2000 pieds de profondeur.
Vis-à-vis le Macdonald. Tél. 1780 2244

### CHIROPRATICIEN

Dr B. J. CHEVALIER, chiropraticien.
Je vous rends la santé sans remède ni opération.
323 Edif. Tegler, Edmonton, Tél. 5324

### CONFISEURS

ALBERTA CANDY COMPANY
Manufacturiers de bonbons de toutes sortes
10201 97e rue Tél. 23330

### CORDONNIERS

Scotty's SHOE SHOP. 10044 102A ave.
Chaussures sur mesure, garanties
Réparations de 1ère classe. Tél. 23255

### DENTISTES

Dr G. H. Hope
DENTISTE
Tél. 5285. 208 édif. McLeod, Edmonton

Dr F. S. Mercer
Spécialité: Dentiers faits d'après les méthodes les plus modernes.
Ch. 206 édifice McLeod — Tél. 4135

### ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert pour tous les ouvrages électriques, Canadiens-français, demandez mes prix.
10130 101e rue, Edmonton. Tél. 4454

### ENTREPRENEURS

J. P. LEVASSEUR
Entrepreneur général
Constructions de toutes sortes
Plans et soumissions gratis
Tél. 71125—11431 88e rue. Edmonton

### FERRONNERIE

THOMPSON HARDWARE Co. Ltd.
9902 102 ave. Vis-à-vis Hôtel de Ville
One gross Crescent and Stillson wrenches. — Prix de gros. — Venez ici

### FOURRURES

Rappelez-vous
THE ARCTIC FUR CO.
10613 avenue Jasper - Edmonton
Le meilleur magasin de fourrures à Edmonton.

### GRAINS

Nous avons tout ce que vous désirez en ce qui concerne les grains de semence.
Demandez notre catalogue
ALBERTA SEED HOUSE
10130 99e rue Tél. 1761

### INSTRUMENTS ARATOIRES

Ed. KLOPSTEIN, agent: International Harvester Co. of Canada Ltd. Batteuses, tracteurs, etc. Agt. Chrysler. Vis-à-vis C.P.R. 8113 102 rue. Tél. 31432

### MACHINERIES

GORMAN'S LTD. 10238 104 rue Edm.
Scieries. Moteurs. Bouilloires, accessoires de machineries. Stock complet.
Service assuré. — Demandez nos prix

WILLIAMS & YOUNG MACHINERY Co. Ltd. 10235 103e rue, Edmonton
Engins, Bouilloires à vapeur, Machines à bois, à fer et 'agres' de moulins à scies

### MACHINES A COUDRE

SINGER SEWING MACHINE CO.
10458 Ave. Jasper Téléphone 1307
Edmonton, Alberta

### "MACHINE SHOPS"

The Liberty Machine Works, Ltd. Tl. 2048
Machinistes experts. Polissage des cylindres. Soudure. Refaisons moteurs, autos, tracteurs. 10247 103e rue

### MARCHANDS DE SEMENCES

Ecrivez pour notre dernière liste de prix concernant notre ligne complète de fournitures pour poulaillers.
CAPITAL SEED&POULTRY SUPPLY
10189 99e rue, Edmonton. Tél. 1342

### MEDECINS

Dr JOSEPH BOULANGER
Médecin-chirurgien
Licencié pour le Canada par: "The Medical Council of Canada"
10007 Ave. Jasper Tél. 2009

Dr A. CLERMONT
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
414 Edif. Empire—Coin 101 rue, Jasper
Tél. 5338—Résid. 82113

Dr F. J. FOLINSBEE, M.R.C.S.
Maladies des enfants
Dr MILDRED FOLINSBEE, M.B.
Maladies des femmes et des enfants
315 édifice Empire Tél. 4223

Dr W. MORRISH, D.M.R.E. Cambridge
Maladies de la peau et des voies urinaires. Rayons X. Electrothérapie
209 édifice McLeod Tél. 4511

### MESSAGERIES

Pour service rapide, téléphonez 2445
CANADIAN MOTOR TRANSFER
Transport à la campagne
Spécialité: déménagements de meubles et de pianos. Prix raisonnables
Arrière 10123 101e rue Edmonton

EDMONTON EXPESS & TRANSFER
Meubles — Emballage — Livraison
Téléphone 2735
Service, Satisfaction et Sécurité

MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO. LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél. 6361 Edmonton, Alta

### MEUBLES

Hutton Upholstering Co.
Chesterfields recouverts comme neufs
Meubles de tous genres réparés
chauffage
Tél. 1306 11030 ave. Jasper

### MONUMENTS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO.
Manufacturier de croix en granit, en marbre ou en pierre
8537 109e rue Edmonton-Sud.
Téléphone 31575

### OPTOMETRISTES

Mme C. J. MEADOWS,
Optométriste enregistrée
Edif. Crédit Foncier (vis-à-vis H.B.C.)
Tél. 5687

### PEINTRES DECORATEURS

C. H. LOSIE
Planchers polis et vernis,
Peinture et décoration
10123 106e rue Tél. 1002

### PENSION

Maison de pension
Cuisine canadienne
Mme J. O. GARIEPY
(En face du Palais de Justice)
10018 102A avenue Téléphone 1361

### PLOMBIERS

Jas. Freeman
Plombier, Installations de gaz et chauffage
Téléphone 6366 9657 ave Jasper

### REPARATION DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 102 rue — Tél. 6244
Faites réparer vos pneus ici
Nouveaux et vieux pneus à vendre

### REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY CO. LTD.
Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 10569 95e rue. Tél. 5723

### SALONS DE COIFFURE ET DE BARBIERS

Nous parlons français
Spécialité: ondulations permanentes.
8 ans d'expérience dans cette spécialité.
BURNETT'S HAIRDRESSING SALON & BARBER SHOP
10420 avenue Jasper Téléphone 2135

### SOUDURE A L'ELECTRICITE

Saskatoon WELDING Co. 9660 102 ave
Electricité et oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Tous genres d'ouvrage.
Satisfaction. Téls. jour 2756, soir 1714

### TAMPONS

Edmonton Rubber Stamp Co. Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10037 101A ave. Edmonton. Tél. 6927

# Les commissaires d'école

Quelques commissaires d'école de langue française, sont passés à nos bureaux à leur retour du congrès des commissaires tenu à Calgary la semaine dernière. Nous avons eu entre plusieurs, la visite de MM. Jérôme Lambert de Picardville, de M. B. Bujold de Falher et de M. A. Larue de Winterburn. On sait l'attachement de ces trois compatriotes à nos choses nationales.

Ils nous ont indiqué avec plaisir la défaite du bill Baker qui fut de nouveau soumis aux délégués.

Nous publions ailleurs, le compte-rendu de la réception dont furent l'objet nos amis à Calgary, sous les auspices des sociétés nationales de cette ville. M. Larue est d'avis que les commissaires d'écoles Canadiens-français, devraient l'an prochain profiter de la tenue du congrès de l'A.C.F.A., pour se réunir et s'entretenir de choses scolaires intéressant notre groupe. Le congrès des commissaires se tiendra également en notre ville l'hiver prochain.

## Saint-Joachim

Nous venons de terminer notre retraite si éloquemment prêchée par le bon Père Smit, O.M.I.

La cérémonie de dimanche fut particulièrement émouvante et susceptible d'enraciner bien profondément les résolutions prises. Comme d'habitude le Père Smit fit le sermon, mais avant la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, les jeunes filles de notre paroisse, sous la conduite des religieuses aidées du Père prédicateur, défilèrent dans le costume traditionnel des enfants vouées à la Vierge. Par trois fois ils firent le tour de notre église, une couronne de fleurs en mains, chantant des airs appropriés. Elles allèrent, les unes après les autres, déposer aux pieds de la statue ce gage d'amour filial envers la Reine du Ciel.

La bénédiction du Saint-Sacrement eut lieu et puis le R. P. Langlois, Provincial dégagea en quelques brèves phrases, les leçons à tirer de cette retraite. Il réclama des paroissiens, la faveur d'une prière pour le R. P. Smit "Ce sera, a-t-il dit, sa meilleure récompense".

Quand une paroisse prie comme Saint-Joachim l'a fait pendant ces derniers huit jours, quand elle se tourne vers son Créateur avec un tel esprit de foi, quand elle se dérange dans ses petites habitudes pour entendre les vérités éternelles, elle doit avoir pour elle les gages de pérennité, les bénédictions du ciel. La Providence, la Vierge Immaculée-Conception invoquée aux dernières heures de la retraite avec tant de ferveur, selon une dévotion chère aux Oblats, ne peut manquer de veiller sur notre petit groupe de catholiques fervents. Notre race a également dû obtenir des bénédictions du Ciel pendant ces jours bénis.

Que le bon Père Smit emporte avec lui notre gratitude.

## Beaumont

Le vent de la semaine dernière a rendu les chemins impraticables. Beaumont est entièrement bloqué. Cette grave incommodité a inspiré une initiative que tout le monde approuvera; tous les hommes de bonne volonté vont déblayer le chemin avec la charrue à neige et les pelles. Quand aurons-nous un chemin bien fait, haut et large où la neige ne pourra plus s'amasser? C'est la question de tous. Voici la réponse. Lorsque les gens de Beaumont pourront s'unir pour les intérêts généraux de leur district. L'union fait la force, surtout quand on veut obtenir un secours du gouvernement. Ne pourrait-on pas se servir de l'union fondée il y a deux ans, l'U.F.A. et avec l'appui du député M. Breton qui patronne cette union, obtenir du gouvernement provincial un secours très efficace pour un beau chemin conduisant à Edmonton Les gens du district allemand seraient aussi, de leur côté disposés à s'unir à nous dans cette entreprise Il est facile de comprendre qu'un groupe de cette importance et résidant dans des districts très renommés auraient la plus grande chance de se faire écouter près du gouvernement de l'Alberta.

Evidemment nous ne faisons que suggérer une idée et nous souhaitons que tous l'adoptent pour le bien de la région.

Est née le 23 janvier, à M. et Mme Lessard, née Marguerite Moreau de Beaumont, une fille baptisée sous le nom de Marie Hedwige Jacqueline. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Eugène Moreau, les grands' parents de l'enfant.

Plusieurs lecteurs de la Survivance ont apporté leur abonnement au R. P. Gaborit, S.C.J., qui a bien voulu se mettre à leur disposition en vue de garder et de répandre encore dans sa paroisse le journal français et catholique de l'A.C.F.A. Ce journal est très bien rédigé et appelé à faire beaucoup de bien dans les familles qui le lisent. —Corr.

## Trouvé



## Saint-Paul

**Décès**

Un de nos vieux citoyens vient de nous quitter pour l'éternité. Dimanche dernier, le 9 février, après une longue maladie de trois mois qui avait nécessité un voyage au sanatorium de Calgary, M. Thomas Lavoie, le propriétaire bien connu de l'hôtel Lavoie de Saint-Paul s'éteignait dans un sanatorium privé construit spécialement pour lui lors de son retour de Calgary.

Le matin, aux messes du village il avait été recommandé aux prières des fidèles de Saint-Paul. Dans l'après-midi, à trois heures moins un quart, entouré de sa famille, il expirait.

M. T. Lavoie fut un de nos hommes actifs de Saint-Paul, et toute la population ressentira sa perte.

La semaine prochaine nous donnerons les détails de l'enterrement. Le cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Paul, le correspondant au nom de toute la population de Saint-Paul offrent leurs sympathies à la famille en deuil.

**Délégués**

M. A. Gamache fut envoyé à Calgary à la convention des commissaires d'écoles; il représentait le district scolaire Doucet, il est revenu avec MM. H. Therien et N. Blouin; tous trois se disent enchantés de leur voyage, et surtout de ce que le fameux bill Baker fut défait à cette convention.

**Température**

Samedi, nous eûmes le plaisir de revivre une vraie poudrerie de la vieille province de Québec. Il avait fait un temps idéal toute la semaine, alors cette poudrerie fut un peu une surprise. Dimanche matin, on rapporte que nos fermiers eurent le désagréable plaisir de verser en venant à la messe. M. Alp. Turmelle ne se laisse pas surpasser pour si peu, aussi il prit les devants, et la veille de la tempête il versa . . . Le renseignement est authentique.

**Gouret**

Elk Point est revenu à Saint-Paul, vendredi après-midi, nous jouer une partie de gouret; un blanchissage, 4 à 0, en faveur de Saint-Paul. Nos joueurs sont à l'épreuve de tout . . . Ils ont entrepris de gagner toutes parties jouées à Saint-Paul avec ce record: 4 à 0. Ils vont bien, bravo.

Notre club devait aller à Bonnyville dimanche le 9; hélas, la température peu clémente empêcha le voyage. Cependant on ne pourra pas dire que l'on n'a pas tenté le voyage. Les joueurs se sont procuré des "snow-mobiles", et dimanche matin, ils partirent pour se rendre à quatre milles de Saint-Paul et revenir trois heures après fatigués, gelés, et le bec à l'eau. Les chemins étaient impassables. Nous regrettons parce que Bonnyville nous attendait. Ce sera pour une autre fois.

**Veillée**

Dimanche soir, un groupe d'amis se réunissaient chez M. et Mme J. M. Drouin; il y eut partie de 500 jusqu'à minuit; une partie de cartes bien intéressante où l'entrain ne faisait certainement pas défaut; M. et Mme D. Bougie remportèrent les premiers prix, Mme R. Pagé et M. J. A. Langlois les consolations. Le goûter était excellent et fort apprécié. On s'amusa assez tard dans la nuit. Nos félicitations à M. et Mme Drouin.

La semaine dernière, dans le rapport de la veillée qu'il y eut chez M. et Mme P. Benoit, on a passé une ligne, et cette ligne était justement la ligne où les noms de MM. et Mmes L. P. Gadbois et H. Dupré se trouvaient. Alors nous faisons excuse et nous demandons bien de considérer ces personnes comme étant présentes chez M. P. Benoit le soir de la veillée.

Mardi dernier, le 4, Mme J. W. Beaudry recevait les Dames de Ste-Anne; c'est-à-dire, pour mettre les choses au point, ce n'était pas la congrégation de ces bonnes dames, mais la chorale, qui nous donne du beau chant à l'église. Donc, la Chorale des Dames de Ste-Anne se réunissait chez Mme Beaudry pour une veillée intime. Etaient présentes: Mmes Morin, Pronovost, Landreville, Mailloux, McMahon, V. Joly, Roberge, L. Bellan, A. Belland, P. Gouin, Montambeault, J. M. Drouin, E. Roy, Leroux. Il y eut chant, musique, partie de cartes. Un succulent goûter fut servi par Mme Beaudry. Les membres de la chorale se disent enchantées de faire partie d'une chorale qui sut si bien s'amuser. On se sépara à une heure assez avancée emportant un bon souvenir et en remerciant bien l'hôtesse.

**Visites**

M. J. E. Primeau est allé en ville avec sa jeune fille Fernande.

M. J. Tremblay, employé chez M. Primeau est reevnu d'un voyage à Edmonton et à Lamoureux, au cours duquel il visita ses parents. Il se dit enchanté de sa promenade.

**Bureau de Colonisation**

Il fonctionne. Reçue une lettre de la Voix Nationale dont le R. P. Z. Alarie est le dévoué directeur, nous cuvrant ses pages. Nous remercions la Voix Nationale et nous ne refusons pas. Vous lirez des nouvelles de Saint-Paul dans ce journal . . . —Corr.

## Villeneuve

La petite paroisse de Saint-Pierre a été douloureusement éprouvée par les deuils qui ont frappé deux de ses familles des plus avantageusement connues. Le 31 janvier nous enterrions Mme Joseph Savoie, née Florina Ouimet. Une grande foule de parents amis étaient venus montrer à cette jeune famille la part qu'ils prennent à sa peine, cette jeune mère de trente-deux ans laisse cinq petits enfants dont le plus âgé n'a pas huit ans. Le service fut chanté par M. le curé Clermont et le choeur de chant rendit de beaux chants funèbres sous la direction de Mme Royer et de M. Gobeil. Les porteurs étaient Simon Ouimet, Fred Ouimet, W. Ouimet, et Alexis Ouimet, frères de la défunte et L. J. Savoie et E. Savoie, ses beaux-frères.

Le 4 février nous avions la douleur de faire les funérailles de Mme Adélard Ouimet, mère de Mme J. Savoie, enterrée quatre jours avant. Mme Ouimet était âgée de 61 ans et est décédée après quelques mois de grandes souffrances endurées avec la plus belle résignation chrétienne. La famille A. Ouimet est une des plus anciennes de Villeneuve, venue pauvre à force de travail et de persévérance elle s'est acquis une belle situation que se partagent les fils laborieux: messieurs Willie, Fred, Alex et Simon, ainsi que deux filles, Madame T. Comeau de Villeneuve et Madame Euclide Blais d'Edmonton. Pour rendre hommage à la défunte et à cette famille de pionniers une foule de parents et d'amis étaient venus un peu de partout et notre église perd en Mme A. Ouimet une amie et un soutien.

M. le curé Clermont chanta le service et le choeur de chant se surpassa dans un beau cantique de circonstance. L'Absoute fut donnée par M. le curé de Legal, M. l'abbé Goutier, qui était venu montrer sa sympathie à cette famille éplorée.

Les porteurs étaient Adalbert Provost de Legal, Roméo Provost, Euclide Blais, Joseph Lavoie, J. F. Ouimet et Emile Ouimet, tous neveux ou gendres de la défunte.

Aux deux services de beaux tributs de messes furent offerts aux intentions des défuntes.

Nous offrons à ces familles si éprouvées nos sympathies et notre respect. —Corr.

## Westlock

Samedi dernier, il y eut une partie de hockey à l'aréna entre Westlock et H.B.C., ce qui intéressa un grand nombre de personnes tard durant la veillée. La partie fut en faveur de Westlock avec un score de 9 à 6. Quoique les chemins n'étaient pas trop en bonne condition à cause des tempêtes de neige cela n'a pas dérangé un grand nombre de personnes de ce rendre.

Nous avons aussi le curling pour le moment.

Pour la première contestation pour les hommes, le premier prix, deux beaux chandeliers en argent et une salière et poivrière en argent. Le 2e prix sera deux jolies petites horloges; le 3e deux lumières électriques; 4e prix, deux belles cravates. Pour les femmes 1er prix, deux beaux plateaux en argent; 2e prix, deux belles horloges; 3e, deux lumières électriques; 4e prix, deux jolis petits mouchoirs de fantaisie. Deuxième contestation sera pour les hommes, 1er prix, deux plateaux à fruits en porcelaine de chine; 2e, deux cravates en soie.

Pour les femmes, 1er prix, deux jolis petits plateaux à bonbons en porcelaine de chine; 2e prix, aussi deux beaux petits mouchoirs fantaisie..

Les paroissiens de l'église Ste-Marie de Westlock se sont achetés des nouveaux bancs ce qui embellit leur église et une grande partie fut payée par des donateurs qui ont montré leur générosité pour maintenir cette mission fondée seulement depuis 1925 et qui fait rapidement des progrès.

Dimanche dernier eut lieu l'élection des marguillers: M. McAlpine fut nommé pour remplacer M. Petit et M. Valdheim en remplaçant M. Boutin qui, il y a quelque temps, a laissé la paroisse pour aller demeurer à Dapp. M. J. Petit est parti depuis le jour de l'an pour un voyage aux Etats-Unis visiter des parents et amis et est rendu dans le moment en Californie où il va demeurer jusqu'à son retour qui est attendu à la fin de mars.

M. Joseph Gougeon est en parfaite voie de guérison après une opération qu'il a subie à l'Immaculata Hospital pour une tumeur qui s'est formée dans son bras. M. J. Roch est à l'hôpital de Westlock suivant des traitements qui le soulagent rapidement. Mme Willie Lefebvre est de retour de l'hôpital Miséricorde où la terrible maladie l'avait forcée d'aller mais sa guérison est complète.

Le Docteur et Mme Anderson ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils né le 31 janvier.

Est de retour à Montréal, M. J. Lefebvre après avoir passé ici à Westlock trois semaines chez ses frères Willie et Georges Lefebvre.

M. John Woodlet va continuer son travail dans son garage qu'il avait loué pour quelques mois.

M. O. Fillion est revenu enchanté d'un beau voyage dans l'Est.

On est à charroyer le matériel pour l'agrandissement de l'hôtel Sheppard qui commencera dès que le beau temps nous reviendra.

M. McTavish va ouvrir un nouveau magasin à Pibroch, il a acheté le magasin de M. Crone remplaçant de M. H. Curlett. Ce dernier, M. H. Curlett, ouvre cette semaine un bureau d'affaire situé sur la grande rue dans le Rexton Block à côté de la confiserie française.

# Le Canada ne serait pas libre

Toronto.—S. P. C.—Le "Toronto Mail and Empire" publiait mercredi une dépêche spéciale d'Ottawa comme suit:

"On croit que l'une des clauses de la conférence de Londres sur la législation et les expéditions de marchandises des dominions a trait à la protection des droits des minorités.

"Le projet d'insérer la clause qui prohibe aux parlements de l'Australie et du Canada d'empiéter sur les droits des états ou provinces, est considéré ici comme la reconnaissance du droit des quatre premières provinces de la Confédération—Ontario, Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse—d'être consultées leur approbation étant également nécessaire pour effectuer tout amendement constitutionnel suggéré par le parlement du dominion au parlement anglais.

"La preuve incontestable de l'autonomie d'un dominion est le droit qu'il a d'amender sa constitution. Suivant cette forme, il est admis que le Canada n'a pas l'autonomie de l'Afrique du sud, du Libre-Etat d'Irlande, de la Nouvelle Zélande ou de l'Australie. Les deux premiers pays peuvent amender leurs propres constitutions. L'Australie et la Nouvelle Zélande peuvent faire de même dans une bonne mesure, mais tout changement dans la constitution canadienne ne peut être fait que par la législation impériale."

# "On abaisse . . . les frontières"

**Les groupements politiques, les relations d'affaires, les rapports de société et d'urbanité, mettent, chez nous, en contact des hommes que la question religieuse divise. Division souvent éphémère. Peu à peu, sous l'influence de l'intérêt, les principes se relâchent, les convictions s'ébranlent. Le libéralisme fait son oeuvre. Et l'on en vient à se persuader que, si les esprits peuvent s'entendre sur le terrain économique et social, la même entente pourrait fort bien s'opérer sur le terrain de la religion. On abaisse, lorsqu'on ne les supprime pas, les barrières de la foi; et, par une sorte de libre échange dogmatique, on s'efforce de faire passer en axiome que toutes les religions sont bonnes, que toutes les morales nous offrent des règles de vie suffisantes. Dès lors, l'intelligence n'a plus à se mettre en peine de ce que dicte l'Eglise. La loi humaine n'a plus à s'embarrasser de ce que la loi divine prescrit.**

**Extrait de 'Mélanges Canadiens' de *Mgr L.-A. Paquet.***

# Lettres de nos lecteurs

**Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.**

Saint-Vincent, Alberta,
le 3 février 1930.

La Survivance,
Edmonton, Alta.

Monsieur le rédacteur,

La Survivance annonçait dernièrement que le gouvernement avait commencé à déblayer la neige sur 1,500 milles de chemin. Cette entreprise est nécessairement coûteuse et il est douteux que le gouvernement y fasse un gros profit.

Sur les chemins à gros trafics il est possible que cela donne d'assez bons résultats; mais dans l'ensemble de la province la chose ne paraît guère profitable.

L'élargissement des traineaux est la meilleure solution pour la circulation des autos toute l'année; et cette question dépend du gouvernement.

L'élargissement obligatoire des traineaux est une question vexante: donc impraticable. Il serait préférable que le gouvernement alloue, pour un court laps de temps, un octroi spécial à ceux qui achèteront un traineau à large voie ou élargiront ceux qu'ils possèdent déjà.

De ce fait le gouvernement n'aurait pas une très grosse somme à débourser, et il percevrait immédiatement la taxe de gasoline ainsi consommée.

Si quelqu'un voit une meilleure solution à cette question ou aime à la discuter, je pense que la Survivance sera heureuse de lui ouvrir ses colonnes.

Votre tout dévoué,

A. MAHE.

**Le cercle Castor de l'A.C.F.A. a envoyé la lettre ci-dessous au bureau-chef du "Cartel du blé" à Calgary, à la suite d'un discours français prononcé au radio, sous les auspices de cette organisation. D'autres devraient suivre cet exemple.**

* * *

Castor, 27 janvier 1930

Alberta Wheat Pool,
Calgary, Alta.

Messieurs,

Le cercle de Castor de l'Association canadienne-française, à sa dernière assemblée a demandé, à l'unanimité de ses membres, que le secrétaire remercie le Cartel du Blé de l'intéressant et instructif programme français que M. Louis Normandeau a adressé au radio dernièrement. Il demande aussi à la direction du Cartel du Blé, de permettre à son agent français de répéter ces émissions françaises de temps à autre, car avec le radio, elles vont dans chaque foyer transmettre les informations et les activités de notre grande organisation.

Recevez, monsieur, avec nos remerciements, l'assurance de notre considération distinguée.

Sincèrement à vous,

Pierre PLANTIER,
le secrétaire.

## IMMIGRATION ET COLONISATION

M. le Directeur,

Voici ce qui ressort de la conférence du chômage tenue à Winnipeg, la semaine dernière.

"D'après les conclusions de cette conférence, tous les engagements ou contrats faits entre le gouvernement fédéral, les compagnies de chemins de fer et autres organisations d'immigration, devraient être annulés immédiatement—forthwith—et d'autres arrangements pris par lesquels "all placements of men and women be made through the Employment Service of Canada in order that men and women already in Canada have the first opportunity of accepting work which may be available.", nous traduisons: par lesquels tous placements d'hommes et de femmes soient faits par l'entremise du Bureau de placement du Canada, de manière que les hommes et femmes actuellement au Canada aient la première chance d'obtenir de l'ouvrage, quand il s'en présentera . . ."

De plus, il faut noter que les arrangements conclus entre le Gouvernement et les compagnies de chemin de fer sont limités—du moins sur le papier—à des travailleurs agricoles et à des domestiques originaires de Pologne, de Czecho-Slovakie, Hongrie, Esthonie et Russie . . . Ceci doit expirer le 1er septembre prochain . . .

En réponse à une délégation d'ouvriers à Ottawa, le 28 dernier, le premier ministre donnait à entendre que la politique d'immigration du gouvernement est à la veille de changer du tout au tout . . . Puisque, depuis le transport aux provinces de leurs ressources naturelles, le gouvernement fédéral n'a pratiquement plus rien à offrir pour encourager l'immigration, il conferait cette tâche aux provinces . . . On pourrait adopter un système de quota par provinces et le ministère de l'immigration ne serait plus qu'une agence de placement . . .

On dit que des négociations sont déjà en cours. Il est évident que les compagnies de transport vont s'opposer au projet, mais on espère que les provinces vont adopter un programme de simple bon sens pour l'immigration et la limiter au pouvoir d'absorption de chacun suivant les circonstances . . . Voilà pour l'immigration . . .

***Pour la colonisation maintenant***

L'autre semaine paraissait une première annonce d'excursions à la Rivière-la-Paix par l'abbé Hamelin, 1162 St-Antoine, Montréal. Le 29 janvier, une autre du même genre—entrevue à la Presse celle-là,—énumérait les paroisses de langue française et en indiquant une nouvelle voie de formation, Notre-Dame de la Paix où un curé résidant s'établira au printemps.

Voici maintenant une autre annonce d'excursions pour colons dans l'Ouest . . . par le Bureau des Missionnaires-colonisateurs du Canada; s'adresser à l'abbé G. M. Bilodeau, asst.-dir., 520 rue Richmond, Montréal . . . .

N'oubliez pas les dates de départ de Montréal, tous les jeudis des mois de mars et d'avril . . . ce qui veut dire que les colons seront ici le mardi matin dans la région de la Rivière la Paix . . . Par conséquent, à nous de nous préparer en conséquence . . .

J. A. NORMANDEAU,
Girouxville, Alta.